

Le corps est-il tout puissant ?

ÉDITO



*Seam, sculpture de l'artiste Antony Gormley,
exposée à Uppsala Auktionskammare, 1998*

On passe une vie entière à l'habiter, et pourtant, on ne le connaît jamais vraiment. Longtemps, nous avons été les héritiers d'une vieille idée tenace, celle que notre corps n'était qu'une machine, une enveloppe un peu encombrante dont l'esprit devait être le contremaître. On le dresse, on le soigne, on le sculpte, et parfois, on le punit de ne pas être à la hauteur de nos ambitions.



Pourtant, dès les premières pages de ce numéro, nous avons voulu renverser cette idée. Avec Nietzsche et les neurosciences, nous redécouvrons que notre intelligence n'est pas logée dans une tour d'ivoire, mais qu'elle palpite au bout de nos doigts et au creux de nos organes. C'est ce « sage inconnu » en nous qui, bien souvent, prend les commandes avant même que nous ayons fini de réfléchir.

Mais jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour posséder ce corps ?

C'est le cœur de notre enquête. Entre le fantasme du corps parfait que l'on dessine par la PMA et les avatars numériques où nous nous projetons, nous flirtons avec une promesse de toute-puissance. Nous avons exploré ces frontières où la technologie, du transhumanisme aux cyborgs de nos mangas, promet de gommer la fatigue, la vieillesse, et peut-être même la mort.

Mais à quel prix ?

En interrogeant la figure de Superman ou les limites de la performance, nos auteurs nous rappellent une chose essentielle, la toute-puissance est une solitude glacée. Ce qui nous rend profondément humains, ce n'est pas l'invulnérabilité de la machine, mais cette fragile capacité à être touché, à faillir, et à vieillir.

Ce numéro est une invitation à cesser de voir votre corps comme un outil pour commencer à le voir comme une aventure. Une aventure qui, par sa finitude même, donne tout son sens à notre présence au monde.

Bonne lecture !



Seam, sculpture de l'artiste Antony Gormley, exposée à Uppsala Auktionskammare, 1998





1. Penser le corps

entre esprit, matière & puissance

- 16** « Instrument de ton corps »,
Nietzsche et la réhabilitation de la chair
- 20** Quizz : le corps tout puissant passe-t-il
par l'âme ou par le physique ?

« Instrument de ton corps »

ESSAI
PHILOSOPHIQUE

Nietzsche et la réhabilitation de la chair

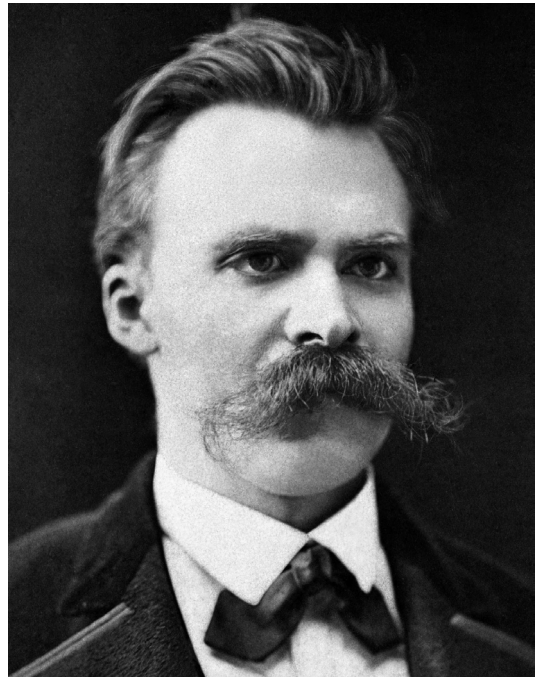
À travers Ainsi parlait Zarathoustra, Nietzsche renverse la hiérarchie entre corps et esprit : le corps n'est plus subordonné à l'âme, il en est la véritable source de raison et de puissance. Le cerveau pense avec le corps : les leçons des neurosciences, Damasio, Varela et la théorie de la « cognition incarnée » remettent en cause le dualisme cartésien. Le corps devient un acteur de la pensée : comprendre, c'est ressentir.

« L'esprit n'est qu'un instrument de ton corps. »

Avec cette formule de Zarathoustra, Nietzsche fait voler en éclats l'un des piliers de la pensée occidentale. Depuis Platon, nous vivions dans l'idée confortable que l'âme dirige et que le corps exécute, que l'esprit doit se délester de la pesanteur terrestre pour atteindre sa liberté. Nietzsche inverse la perspective, ce n'est pas l'esprit qui commande la chair, mais la chair qui engendre l'esprit. L'intelligence, affirme-t-il, prend racine dans les pulsations secrètes du vivant, là où naissent désirs, peurs et jugements.

Dans *Le Gai Savoir*, le philosophe évoque ce « sage inconnu » caché au cœur de nos organes, attentif aux moindres variations internes. La pensée, loin d'être une lumière immatérielle, ne serait que l'éclat superficiel d'une vie souterraine bien plus active. Le corps devient alors un véritable laboratoire de sens, un atelier discret où se tissent valeurs, impulsions et renoncements. Non plus simple enveloppe, mais système d'interprétation, foyer de forces en perpétuel mouvement.

Longtemps jugée provocatrice, cette intuition se retrouve pourtant aujourd'hui au cœur de certains des travaux les plus féconds des sciences contemporaines. Dans *L'erreur de Descartes*, le neurologue Antonio Damasio démonte le mythe d'un esprit autonome, même les décisions les plus rationnelles s'appuient sur les émotions corporelles, ces



Friedrich Nietzsche vers 1875

« marqueurs somatiques » qui guident nos choix avant que nous en ayons conscience. Sans elles, la raison se dessèche, coupée de son impulsion vitale.

Francisco Varela, avec Evan Thompson et Eleanor Rosch, prolongent cette vision dans *The Embodied Mind*. La pensée, expliquent-ils, n'est pas un calcul abstrait mais une manière d'habiter le monde. Elle naît du geste, du rythme, du contact ; elle s'élabore dans la friction sensorielle, dans l'échange continu entre le vivant et son environnement. Nous ne contemplons pas un monde tout fait, nous le façonnons à travers l'attention du corps, la lente architecture de nos perceptions.

Cette convergence de Nietzsche à la phénoménologie, des neurosciences aux sciences cognitives bouscule en profondeur notre manière de comprendre. Saisir une idée, ce n'est pas la survoler, c'est en éprouver la densité, la laisser infuser dans la trame sensible qui nous constitue. Tout savoir authentique suppose la participation du corps. Comme le résumait Merleau-Ponty, «le corps est notre moyen général d'avoir un monde», notre prisme, notre matrice, notre première langue. Alors, le corps règne-t-il en maître ?

Pas exactement. Il n'impose pas une domination, mais offre le seul sol où la pensée peut prendre appui. Rien de ce que nous appelons «esprit» ne surgit sans passer par ses rythmes, ses frémissements, ses fragilités. Là où la tradition morale et religieuse a souvent exhorté l'homme à se détacher de sa corporéité, Nietzsche invite à y revenir, reconnaître en elle une intelligence discrète, un génie patient qui précède nos mots. Le corps, loin d'être un fardeau, devient une force d'invention. Penser ne consiste plus à s'arracher à la chair, mais à en accueillir l'ampleur secrète.

Nietzsche nous amène à réapprendre à écouter ce que murmure le corps, lui qui sait avant nous, lui qui comprend avant que l'esprit ne formule. La pensée véritable ne plane pas au-dessus du monde, elle s'incarne, se risque, s'enracine.

Et c'est au fond de cette racine que Nietzsche place la véritable puissance, non une domination, mais une fécondité.

Fantine Laurent





Maggie Taylor, Mood Lifter, 2001

qu'est-ce qui est le plus puissant chez toi : l'âme ou le physique ?

QUESTIONS

1

Fais-tu du sport régulièrement ?



Oui, je ne peux pas m'en passer	Cela dépend des périodes		
C'est ton corps qui est plus puissant	2 ↓	C'est ton corps qui est plus puissant	1 ↓
C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓	C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓
Rien n'est puissant chez toi	0 ↓	Rien n'est puissant chez toi	0 ↓
Ton âme et ton corps sont tout aussi...	1 ↓	Ton âme et ton corps sont tout aussi...	1 ↓
Non, mais j'aimerais	Non, je déteste le sport		
C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓	C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓
C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓	C'est ton âme qui est plus puissante	1 ↓
Rien n'est puissant chez toi	1 ↓	Rien n'est puissant chez toi	2 ↓
Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓	Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓

2

Est-ce que tu médites, ou tu vas voir un.e psy ?

Oui, régulièrement	Ça m'arrive		
C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓	C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓
C'est ton âme qui est plus puissante	2 ↓	C'est ton âme qui est plus puissante	1 ↓
Rien n'est puissant chez toi	0 ↓	Rien n'est puissant chez toi	0 ↓
Ton âme et ton corps sont tout aussi...	1 ↓	Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓
J'aimerais	Jamais		
C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓	C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓
C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓	C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓
Rien n'est puissant chez toi	0 ↓	Rien n'est puissant chez toi	2 ↓
Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓	Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓

3

La plupart du temps tu te sens..

Energique	Heureux		
C'est ton corps qui est plus puissant	2 ↓	C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓
C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓	C'est ton âme qui est plus puissante	2 ↓
Rien n'est puissant chez toi	0 ↓	Rien n'est puissant chez toi	0 ↓
Ton âme et ton corps sont tout aussi...	1 ↓	Ton âme et ton corps sont tout aussi...	1 ↓
Fatigué	Triste		
C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓	C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓
C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓	C'est ton âme qui est plus puissante	1 ↓
Rien n'est puissant chez toi	2 ↓	Rien n'est puissant chez toi	0 ↓
Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓	Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓

4

La personne connue que tu préfères c'est...

Spinoza	Julien Tanti		
C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓	C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓
C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓	C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓
Rien n'est puissant chez toi	0 ↓	Rien n'est puissant chez toi	2 ↓
Ton âme et ton corps sont tout aussi...	2 ↓	Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓
Jujufitcats	GMK		
C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓	C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓
C'est ton âme qui est plus puissante	2 ↓	C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓
Rien n'est puissant chez toi	0 ↓	Rien n'est puissant chez toi	0 ↓
Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓	Ton âme et ton corps sont tout aussi...	2 ↓

5

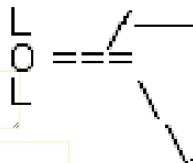
Ton réseau social préféré

Snapchat	Instagram		
C'est ton corps qui est plus puissant	2 ↓	C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓
C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓	C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓
Rien n'est puissant chez toi	0 ↓	Rien n'est puissant chez toi	0 ↓
Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓	Ton âme et ton corps sont tout aussi...	2 ↓
Whatsapp	Facebook		
C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓	C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓
C'est ton âme qui est plus puissante	2 ↓	C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓
Rien n'est puissant chez toi	0 ↓	Rien n'est puissant chez toi	2 ↓
Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓	Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓

6

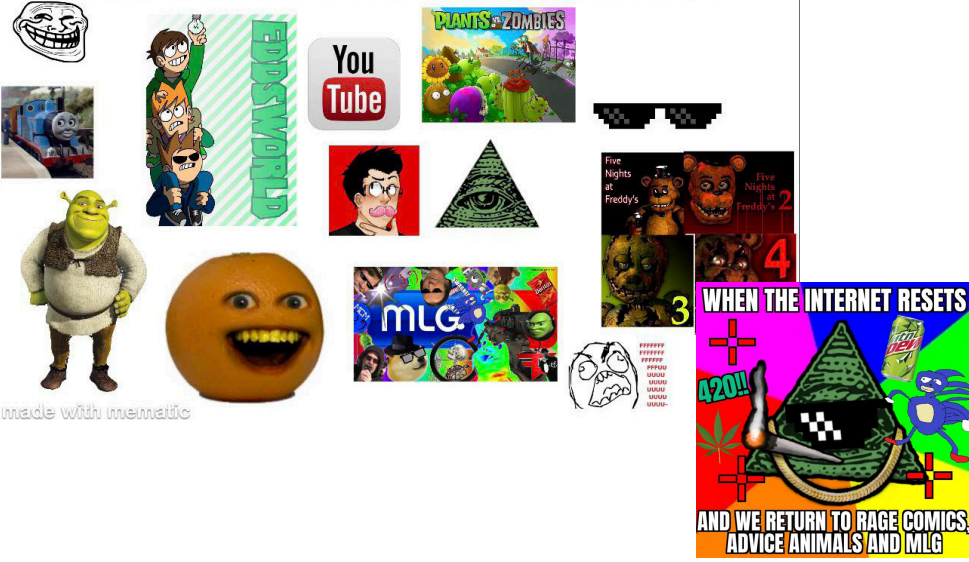
Le dimanche, tu...

Fais tes devoirs	Tu lèves tôt		
C'est ton corps qui est plus puissant	2 ↓	C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓
C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓	C'est ton âme qui est plus puissante	2 ↓
Rien n'est puissant chez toi	0 ↓	Rien n'est puissant chez toi	0 ↓
Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓	Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓
Bedrot toute la journée	Vas voir tes amis		
C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓	C'est ton corps qui est plus puissant	0 ↓
C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓	C'est ton âme qui est plus puissante	0 ↓
Rien n'est puissant chez toi	2 ↓	Rien n'est puissant chez toi	0 ↓
Ton âme et ton corps sont tout aussi...	0 ↓	Ton âme et ton corps sont tout aussi...	2 ↓



ROF

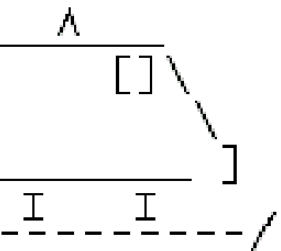
Return to 2010s/2000s internet



made with mematic



:LOL:ROFL:ROFL



FL COPTER!!!

RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE

C'est ton corps qui est plus puissant
 Tu es musclé.e saillant.e, ton corps luit et les redpill t'envient. Par contre, ton âme est faible : attention, ton corps ne peut pas tout encaisser ! Ton existence physique est au-delà de ton existence mentale.

C'est ton âme qui est plus puissante
 Tu as atteint l'apothéose : ton âme est surpuissante, entraînée. Tu as la capacité d'être serein.e. Ton existence mentale est au-delà de ton existence physique.

Rien n'est puissant chez toi
 Institue ton corps en modèle et ton âme suivra : rends-toi compte que tu existe pour rendre ton corps puissant.

Ton âme et ton corps sont tout aussi puissants
 Tu as atteint l'équilibre que les dieux ont su atteindre. Chez toi, il n'y a pas de supériorité de ton âme sur ton corps et vice-versa.





2. *Le corps en mutation*

humanité, monstruosité et mythes

- 24 Faut-il perdre son humanité pour devenir tout-puissant ?
- 28 Devenir dieu :
Évangélicisme et la divinisation du corps
- 32 Pourquoi l'humanité a-t-elle besoin d'idolâtrer des corps ?
- 36 Horoscopes

Faut-il perdre son humanité pour devenir tout-puissant ?

ANALYSE
D'IMAGE

perte du corps, métamorphose

*Cet article peut contenir des spoilers sur les mangas
Attaque des Titans, Tokyo Ghoul et Parasyte.*

Depuis plusieurs décennies déjà, le manga explore les limites de l'humanité à travers des récits où le corps devient le théâtre d'une transformation violente. L'Attaque des Titans de Hajime Isayama, en passant par Tokyo Ghoul de Sui Ishida et Parasyte de Itoshi Iwaaka s'inscrivent pleinement dans cette tradition, car ces œuvres interrogent une même problématique : où se situe la frontière entre l'humain et le monstre lorsque la puissance naît d'une transformation corporelle imposée ? La perte du corps est-elle le prix à payer pour survivre, ou cette métamorphose permet-elle de redéfinir ce qu'être humain signifie réellement ?

Dans ces trois mangas, la mutation du corps n'est jamais un choix. Elle est subie, imposée par une force extérieure, et vient souvent s'inscrire comme un traumatisme qui va changer à jamais les personnages. Eren Jaeger devient un titan à la suite d'un acte commis par son propre père. Encore enfant, il reçoit de force le pouvoir des Titans, sans en comprendre les implications. Cette transmission imposée marque le début d'une tragédie : Eren hérite d'une puissance démesurée qui le condamne à devenir l'ennemi même qu'il avait juré d'anéantir. La monstruosité n'est donc pas le fruit d'un désir, mais d'un héritage imposé. Ou Eren était-il

peut-être déjà un monstre depuis sa tendre enfance, bien avant sa transformation en titan ? Dans Tokyo Ghoul, Kaneki Ken subit une transformation tout aussi brutale. Attaqué par Rize Kamishiro, une goule qui prétendait être humaine, il est sauvé in extremis par une greffe d'organes qui le condamne à une existence - et un corps - hybride. Devenu mi-humain, mi-goule, Kaneki est arraché à son humanité par un événement traumatique qui bouleverse son rapport au monde et à son propre corps auquel il va devoir s'adapter. Cet événement marquera le début de sa nouvelle vie en tant qu'être à la puissance inhumaine dans un monde cruel et injuste. Quant à Shinichi Izumi, le protagoniste de Parasyte, il est infecté pendant son sommeil par un parasite extraterrestre. Incapable d'atteindre son cerveau, le parasite nommé Migi s'installe dans sa main, transformant son corps en espace partagé. Là encore, aucune volonté, aucun consentement : le corps est envahi, colonisé par une force extérieure et contraint de subir cette métamorphose impromptue. La puissance devient alors la principale conséquence de cette dernière.

Ces transformations offrent aux protagonistes des capacités hors normes et pourtant, cette puissance est loin d'être un simple avantage. Eren acquiert la capacité de se transformer en

Titan, incarnation ultime de la force brute et premier prédateur de l'humanité. Mais cette puissance l'éloigne progressivement de son humanité, jusqu'à faire de lui un acteur central de la destruction qu'il combattait autrefois. Plus il gagne en pouvoir, plus il s'enferme dans une logique de fatalité et de violence, dont il se sent finalement prisonnier. Kaneki, lui, développe des capacités physiques et une régénération surhumaines. Cependant, cette force s'accompagne d'une profonde souffrance psychologique, qui font de lui un individu puissant mais fondamentalement fragile. Son corps - de goule - réclame de la chair humaine, le contraignant à renier ses valeurs humaines et à affronter une identité qu'il refuse d'accepter pleinement. Chez Shinichi, la puissance est plus subtile. Grâce à Migi, il devient plus rapide, plus fort, plus lucide : un humain qu'on pourrait presque qualifier de cyborg. Mais cette évolution s'accompagne d'une perte progressive de ses émotions, qui sont pourtant ce qui nous définissent nous et nos interactions, en tant qu'humains. La puissance ne passe donc pas par une simple perte du corps, mais par une métamorphose qui transforme l'individu en être hybride, coïncé entre deux natures irréconciliables, n'appartenant ni vraiment à l'un ou l'autre. L'un des messages les plus forts de ces mangas réside dans leur redéfinition de la monstruosité, car être un monstre ne dépend pas uniquement de l'apparence ou des capacités physiques. Kaneki, bien qu'il soit biologiquement devenu une goule, s'efforce de préserver une morale profondément humaine. À l'inverse, Eren, pourtant né humain, commet des actes de destruction massive au nom de sa vision du monde en usant de sa puissance de titan. Shinichi, quant à lui, reste humain sur le plan biologique mais voit son empathie s'éroder à mesure qu'il s'adapte à sa nouvelle condition.

Un parallèle intéressant peut être établi avec le personnage de Levi Ackerman dans L'Attaque des Titans. Levi ne subit aucune transformation monstrueuse visible, mais ses capacités inhumaines, héritées génétiquement et qu'il a ensuite perfectionnées durant son enfance difficile dans les souterrains, font de lui un être à part. Lui aussi subit sa puissance, condamné à une vie de combat et de solitude. Le fait d'être plus puissant qu'un humain le

force à voir les gens plus faibles autour de lui mourir, sans pouvoir utiliser sa propre force pour les sauver. Ce contraste souligne que la puissance peut exister sans mutation physique, à la suite d'évènements traumatiques, d'expériences et de la génétique même. La métamorphose n'est alors pas que physique, mais également morale.



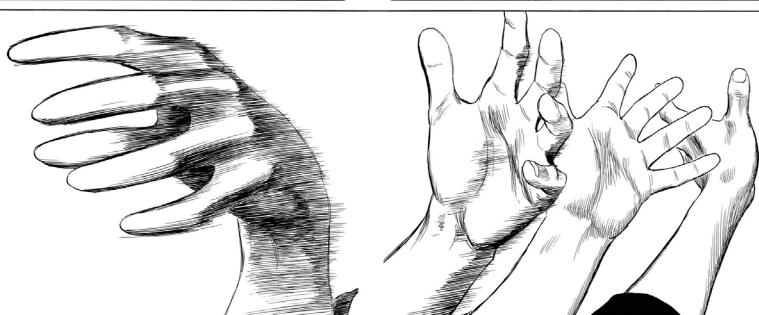
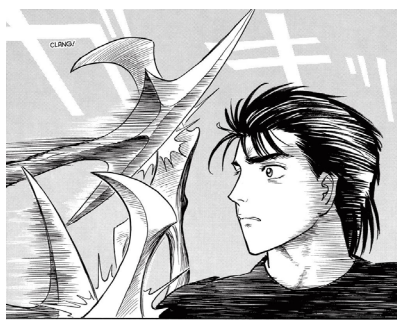
Tokyo Ghoul, Tome 1, Chapitre 1 Tragedy, Sui Ishida, 2011

À travers L'Attaque des Titans, Tokyo Ghoul et Parasyte, le manga propose une réflexion profonde sur l'identité humaine. La puissance ne résulte ni d'un abandon volontaire du corps, ni d'une simple transformation physique, mais d'une hybridation imposée qui met l'individu face à ses propres choix. Ces œuvres suggèrent une vérité troublante : ce n'est pas la transformation du corps qui fait le monstre, mais la manière dont la puissance, reflétant une lutte intérieure où l'humanité se mesure non pas à ce que l'on est devenu, mais à ce que l'on choisit de faire.



Attaque des Titans, Tome 30, Chapitre 122 From You, 2000 Years Ago, Hajime Hisayama, 2019

C'est en usant de sa force de titan démesurée qu'Eren va accomplir ce qu'il pense être juste. Parfois ce n'est pas la puissance qui fait le monstre.



Parasyte, Tome 5, Chapitre 31 Red Tears, Hitoshi Iwaaki, 1993 (Japon) - 2003 (France)
La main droite de Shinichi est littéralement un être à part entière, capable de réfléchir et d'agir de manière autonome selon la situation, mais aussi de lui obéir - la plupart du temps...

Devenir dieu:

PORTRAIT DE FICTION

Evangelion et la divinisation du corps

Dans *The End of Evangelion*, Rei Ayanami, l'une des héroïnes de la série, apparaît comme l'un des personnages faisant état d'une pensée radicale de la transformation du corps humain. Créée pour accueillir ce qui doit transcender l'humain, elle n'est ni une simple adolescente, ni une machine, ni même tout à fait une personne : elle est le seuil entre l'humain et le divin, entre la chair et le mythe. Dans le film, il est révélé que Rei est liée à Lilith*, l'être à l'origine de l'humanité. Dès lors, son existence toute entière se comprend comme un corps construit pour recevoir le sacré, une enveloppe préparée pour que le divin prenne forme humaine.

Cette dimension éclate lorsque Rei rejette le plan de Gendô Ikari, père du protagoniste et commandant de l'organisation confidentielle NERV chargée de combattre des « Anges ». Alors, Rei décide de retourner à Lilith, fusionnant avec elle pour devenir une figure colossale, blanche, impossible à situer, entre créature biologique et apparition religieuse. Sa silhouette géante rappelle la forme humaine, mais elle s'étire, se dissout et se recompose comme un corps-monde, un organisme qui englobe l'humanité entière. À ce moment du film, Rei n'est plus Rei : elle est la matérialisation de Lilith, mais avec le visage que Shinji, le protagoniste, connaît. C'est une

divinité qui garde un dernier reste d'humanité. Le Troisième Impact, un des événements globaux ayant un effet sur l'humanité, transforme alors toutes les frontières du corps. Sous l'impulsion de Rei-Lilith, les corps humains perdent leur forme et retournent à un état primordial, un océan d'âmes où chacun se fond dans tous les autres. La fusion totale apparaît comme un rêve de perfection absolue : un monde sans séparation, sans douleur, sans identité. C'est le point où le divin touche au mécanique, où la biologie devient processus cosmique. Pourtant, ce rêve n'appartient pas à Rei. Il appartient à Shinji, à son choix d'accepter ou de refuser cette dissolution universelle.

Ce qui rend la figure de Rei si singulière dans cette scène, c'est qu'elle n'incarne ni la salvation ni la destruction. Elle n'impose rien : elle ouvre une possibilité. Son corps divinisé n'a pas pour rôle de guider l'humanité, mais de l'amener au seuil d'un choix. Lorsqu'elle se dissout après la décision de Shinji de revenir à l'individualité, elle cesse d'exister comme entité distincte. Sa disparition n'est pas une mort mais une déconstruction : la fin d'un corps qui n'a jamais été seulement un corps. Pourtant, son sourire final - une apparition brève, silencieuse, presque bienveillante - laisse entendre que son essence continue

d'exister quelque part, au-delà de la corporéité. Rei est ainsi la manifestation la plus pure de ce que *The End of Evangelion* explore : l'idée que le corps humain peut devenir un espace métaphysique où se rejouent la création, la fin du monde et la quête d'un absolu. Elle est un passage, un seuil, et son visage est la forme que prend le divin lorsqu'il accepte de se rendre visible. À travers elle, le film montre que diviniser le corps n'est pas accéder à une perfection, mais affronter l'effacement de soi et la possibilité de renaître. Rei n'est plus humaine lorsque le monde s'effondre ; elle n'est plus divine non plus lorsqu'elle sourit dans la dernière image. Elle demeure quelque chose entre les deux : le mythe fragile d'un corps qui permet à un autre, Shinji, de choisir de redevenir humain.

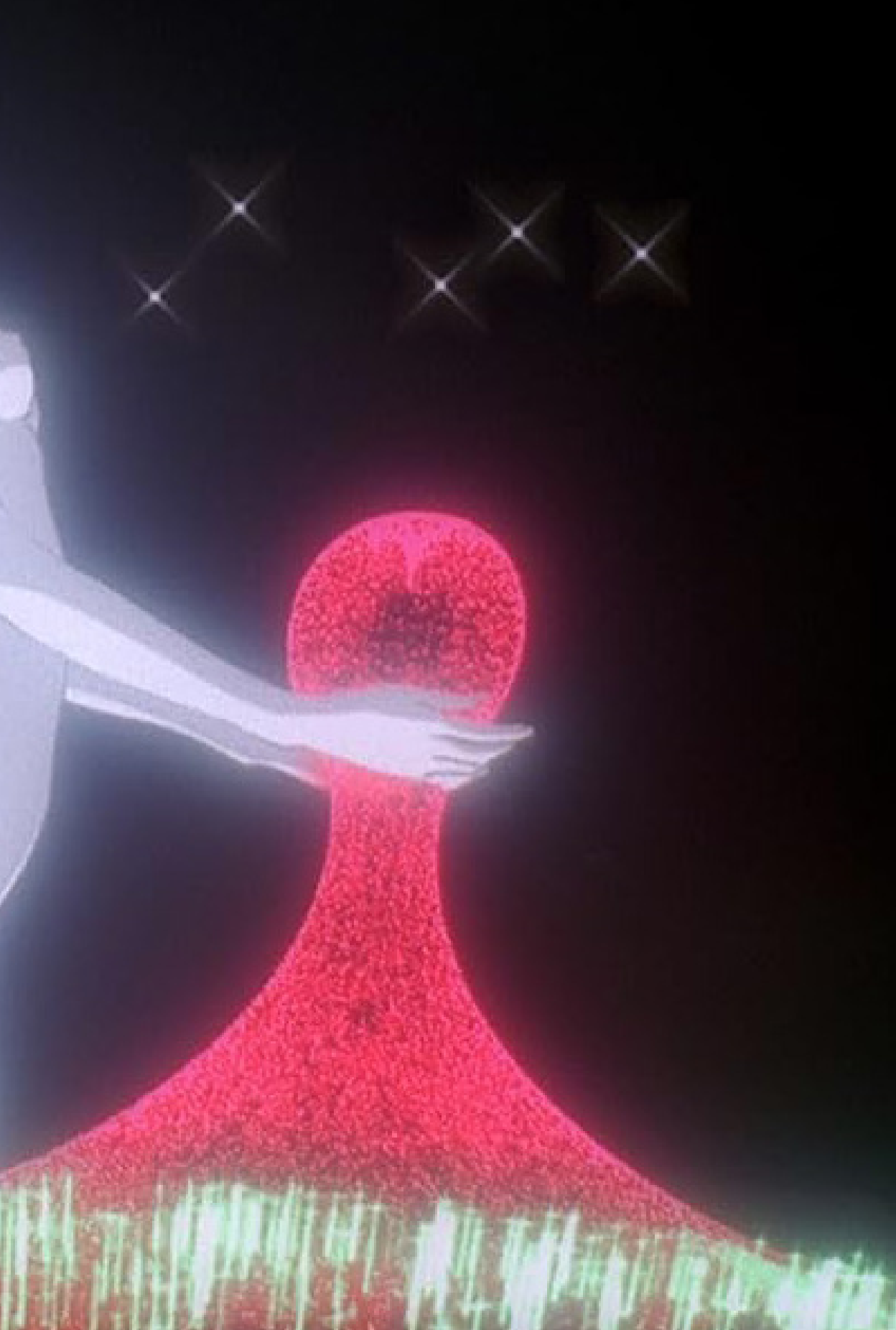
Mounia Hadjira Sahraoui



Rei Ayanami, *Neon Genesis Evangelion*, Yoshiyuki Sadamoto

**Dans l'intrigue d'Evangelion, les personnages comme les événements sont directement liés à la Bible. C'est notamment le cas de Lilith, un personnage n'apparaissant qu'une seule fois dans la Bible, première femme d'Adam avant qu'Ève ne soit créée. Cela n'est pas anodin sachant que les Impacts arrivent lors du contact entre Lilith et Adam.*





Pourquoi l'humanité a-t-elle besoin d'idolâtrer les corps ?

POINT
HISTORIQUE

Des statues grecques au corps du Christ, du héros mythique à la star de cinéma, jusqu'aux influenceurs: le culte du corps traverse les siècles. L'idéalisation physique traduit nos fantasmes de toute-puissance.



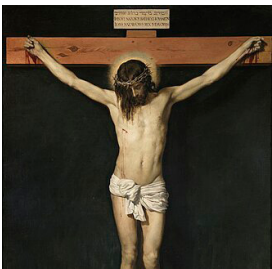
Discobole, Myron, V^e siècle avant J.-C.

Cette sculpture représente un lanceur de disque nu, au corps musclé et fin. Le buste est tourné vers les spectateurs, le corps est en tension, mais le visage, lui, reste serein et impassible. Ce corps est un idéal d'équilibre. Il montre que la puissance n'est pas une force brute, mais peut se caractériser par la maîtrise de soi et de son mouvement.



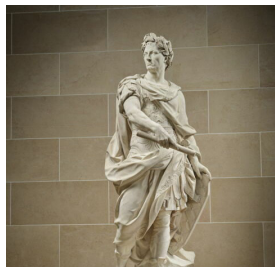
L'Apollon de Belvédère, Léocharès, IV^e siècle avant J.-C.

Cette statue (redécouverte à la Renaissance mais devenue le modèle absolu du néoclassicisme) montre le dieu de la lumière. Ses proportions sont mathématiquement parfaites, un corps grand, sans défaut et sans efforts apparents. Le corps divin doit être l'incarnation de la beauté pure et de la puissance.



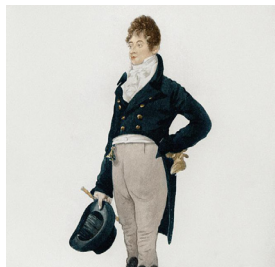
Le Christ crucifié, Diego Velázquez, 1632

Cette peinture perpétue l'idée du corps comme sacrifice. Le corps du Christ est fin, ses muscles sont apparents et mis en avant sous le prisme de la douleur. L'idéalisation n'est plus celle de la puissance physique, mais celle de la puissance spirituelle. La vraie force ici réside dans la capacité du corps à endurer la douleur et la mort pour une cause supérieure. Ce corps sacré nous promet une toute-puissance non pas ici-bas, mais dans l'au-delà.



Jules César, Nicolas Coustou, 1696 - 1722

Le corps est imposant et en mouvement. Ici, la toute-puissance est politique et impériale car il incarne l'autorité. C'est le corps qui fait la loi, le corps qui ordonne et qui stabilise le monde par sa simple présence.



Le Dandy, figure littéraire et sociale, XIX^e siècle

La figure du dandy ne mise pas sur un corps musclé, mais sur la silhouette, le vêtement et la posture. Le corps est svelte, rigide et dit élégant. La toute-puissance est esthétique et sociale par le fait de contrôler son image. Le corps devient une œuvre d'art. Sa force réside dans son mépris pour «le naturel» et le travail physique.



Tarzan, figure littéraire et cinématographique, 1912 - 2016

Le corps de Tarzan est athlétique, sauvage et peu vêtu. Le corps devient alors fonctionnel, capable de grimper, de nager et de lutter. Tarzan incarne le fantasme de l'homme «sauvage, primitif», un homme non civilisé.



Marilyn Monroe, figure musicale et cinématographique, 1926-1962

Marilyn Monroe marque le passage de l'image figée à l'image en mouvement, diffusée mondialement par le cinéma et la photographie. Elle incarne la toute-puissance du glamour. Ici, l'idéalisation vient du «pouvoir d'attraction», dont la puissance réside dans le désir qu'elle suscite chez des millions de spectateurs.



Captain America, figure littéraire et cinématographique, 1940 - Aujourd'hui

Steve Rogers est un homme transformé en «super-soldat» par la science. Son corps possède des capacités surhumaines (force, vitesse, guérison). Le corps devient une arme au service d'une idéologie patriotique. Il questionne notre désir de dépasser nos limites biologiques par la chimie ou la technologie.



Pamela Anderson, figure cinématographique, 1967 - Aujourd'hui

Ikône de la série *Alerte à Malibu*, elle incarne un corps athlétique et construit (utilisation de la chirurgie esthétique). Le corps devient un objet de désir, admiré dans le monde entier. C'est le fantasme d'un corps « sculpté » pour atteindre une perfection visuelle.



Kim Kardashian, figure médiatique, 1980 - Aujourd'hui

Célèbre pour sa silhouette et son usage des réseaux sociaux. Le corps de Kim Kardashian est ici mis en scène de manière quasi architecturale. Son corps a influencé quasiment toute une génération de jeunes personnes. La toute-puissance ne réside plus dans ce que le corps peut faire, mais dans ce qu'il peut vendre et l'influence qu'il génère.



Tibolnshape, figure médiatique, 1992 - Aujourd'hui

Influenceur fitness français emblématique de ces dernières années, son corps est très musclé, résultat d'un entraînement acharné et d'une alimentation stricte. Sa musculature est ici le résultat de la volonté personnelle qui suscite l'admiration des plus jeunes.

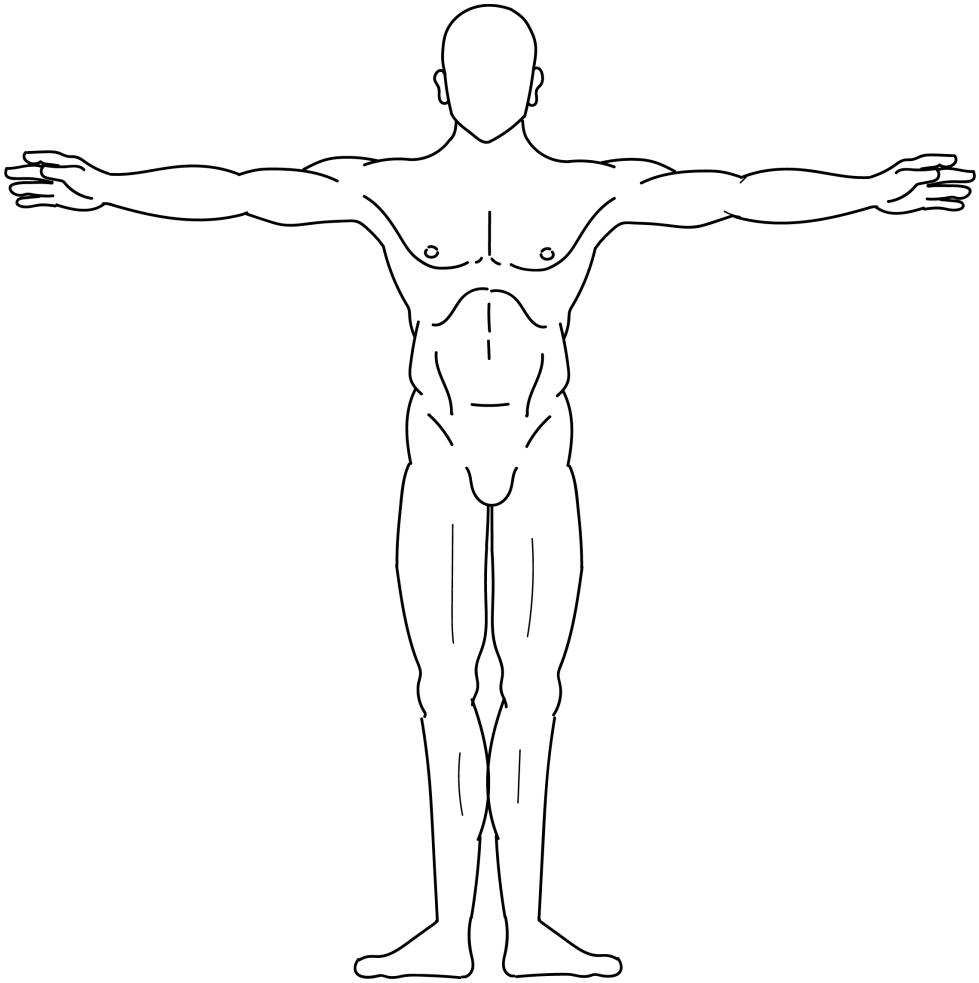
Conclusion

Il est essentiel de souligner que cette frise est le produit exclusif de la culture occidentale. Ce que nous appelons « corps idéal » n'est pas une vérité universelle, mais une construction historique, sociale et géographique.

Alors, si nous devons répondre à la question :

Pourquoi l'humanité a-t-elle besoin d'idolâtrer des corps ?

L'humanité idolâtre des corps pour projeter ses rêves d'immortalité, de jeunesse éternelle et de toute-puissance dans un corps parfait. Ce culte permet d'incarner physiquement des idéaux comme la beauté ou la force, tout en offrant un territoire de contrôle sur notre propre corps mais aussi sur ceux des autres.



Corps idéal, Kelly Rodrigues, janvier 2026

Cette illustration présente un schéma anatomique masculin qui incarne le standard du « corps neutre ». Ce dessin montre un corps d'homme, jeune, valide et mince, aux proportions harmonieuses : élancé, grand et modérément musclé. Historiquement, c'est ce modèle de référence qui est utilisé pour la quasi-totalité des progrès technologiques. Qu'il s'agisse de la conception des sièges de voitures, des équipements de sécurité ou des outils numériques ; le monde est bâti autour des mensurations de ce corps. Cette omniprésence du masculin comme norme universelle délaisse le corps des femmes. Parce que les technologies ne sont pas pensées pour leur morphologie, les femmes sont contraintes de s'adapter à un environnement qui n'a pas été conçu pour elles.

Bélier

Tu crois que ton corps est indestructible, lui pense que tu abuses. Une douleur sortie de nulle part te rappelle que tu n'es pas un dieu grec.

Ton corps aime le plaisir, le confort et la nourriture. Puissant, oui. Athlétique? On en reparle après la sieste.

Taureau

HOROS

Gémeaux

Ton esprit va vite, ton corps suit... quand il peut. Cette semaine, il te réclame une pause et moins d'écran.

Ton corps absorbe toutes les émotions, résultat: fatigue mystérieuse. Petit conseil astral: parler ça ne fait pas de mal.

Cancer

Ton corps adore être admiré. Attention toutefois: même les icônes ont besoin de joggings larges et de jours sans miroir.

Tu veux optimiser ton corps comme une appli, mauvaise nouvelle: il bugue sans prévenir, bonne nouvelle: c'est normal.

Vierge

Lion

*Tu rêves d'un corps transformé,
augmenté, mystérieux.
Commence déjà par bien
dormir, c'est une métamorphose
sous-cotée.*

Balance

*Tu veux un corps parfait mais
sans effort excessif, spoiler: ça
n'existe pas. Ton charme, lui,
fonctionne très bien.*

Scorpion

*Tu traites ton corps comme un
outil de travail. Il envisage une
grève. Écoute-le avant le
burn-out musculaire.*

Capricorne

CORPS

*Ton corps veut tout tester.
Cette semaine, il te rappelle
que l'aventure inclut parfois
des courbatures.*

Sagittaire

*Tu aimerais vivre sans corps,
dommage: il est toujours là,
avec ses besoins basiques
et très peu futuristes.*

Verseau

*Ton corps est une âme sensible.
Nourris-le, repose-le,
et tout ira mieux.
Oui, même spirituellement.*

Poissons



3. *Le corps politique:*

contrôle, résistance, émancipation

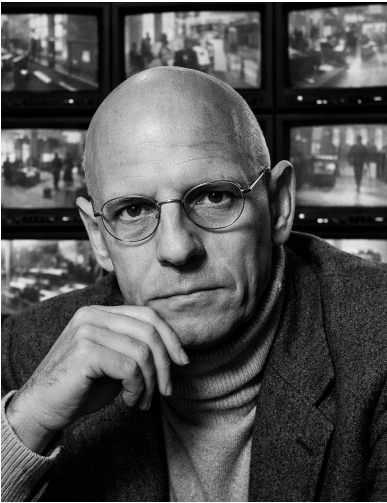
- 40 Biopolitique et contrôle des corps: Foucault, Agamben et Mbembé
- 44 Éthique de la reproduction et corps parental: qui décide du « meilleur » corps?
- 46 Le corps comme acteur politique: corps revendiqué et visibilité
- 50 Le cyberféminisme: un espace d'expression politique et numérique
- 56 Le mythe du « mâle alpha »: force physique et autorité?

Biopolitique et contrôle des corps: Foucault, Agamben et Mbembé

PORTRAITS

De la prison aux frontières, de la surveillance à la mise à mort, nos corps sont devenus l'un des terrains privilégiés du pouvoir politique, parfois jusqu'à disparaître.

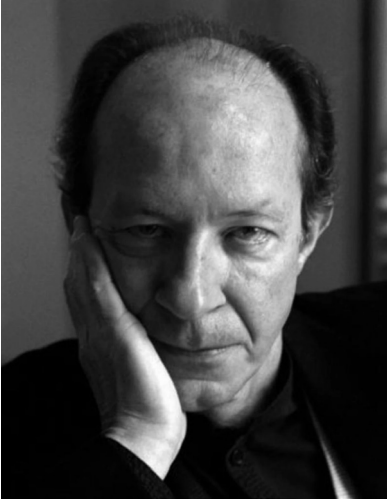
Michel Foucault et les corps disciplinés



Michel Foucault (1926-1984) montre que le pouvoir moderne ne se contente plus de délimiter des territoires, il s'exerce directement sur la vie des individus. Dans *Surveiller et punir* (1975), il décrit comment la fin de la peine publique au XVIII^e siècle inaugure une révolution silencieuse, on enferme le condamné derrière des murs et on l'éduque autant qu'on le punit. Pour lui, «un nouveau type de pouvoir [...] s'exerce sur le corps et sur la vie». Les prisons, les écoles, les

casernes deviennent autant de « technologies politiques du corps » qui formatent l'individu. L'architecture du panoptique (tours d'observation circulaires inspirées de Bentham) est emblématique, le détenu se sait toujours potentiellement observé et finit par se discipliner lui-même. « Le seul sentiment d'être observé [peut] obtenir chez les captifs une forme d'obéissance ». La prison moderne est ainsi « d'abord une entreprise de culpabilisation travaillant les consciences individuelles à travers un regard tout-puissant ». En d'autres termes, le corps est transformé en instrument, Foucault affirme que désormais « les prisons relèvent d'une technologie politique du corps ». Cette « anatomopolitique » a essaimé au-delà des prisons, rites scolaires, uniformes militaires, horaire de production en usine, tout vise à aligner les corps sur des normes prescrites par les institutions.

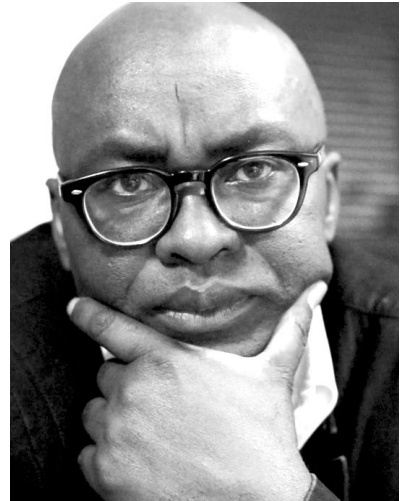
Giorgio Agamben et la « vie nue »



Le philosophe italien Giorgio Agamben (né en 1942) prolonge cette réflexion en examinant ce qu'il appelle la frontière ultime du pouvoir. Dans *Homo Sacer* (1997), il s'appuie sur l'exemple antique de l'homo sacer, ce personnage qui, banni de la cité, peut être tué sans que ce meurtre soit puni, pour introduire la notion de « vie nue » (latin *nuda vita*). Chez Agamben, le souverain détient non seulement le pouvoir de loi mais aussi celui de suspendre la loi. Ainsi la « vie nue » désigne les corps humains dépouillés de leurs droits politiques, réduits à leur simple existence biologique. Ces vies « exposées au pouvoir souverain » peuvent être abandonnées au pire du sort, déportés dans des camps, détenus administratifs, migrants hors statut... Agamben souligne que l'État d'exception, qu'il soit justifié par la guerre, le terrorisme ou la crise sanitaire, produit de tels corps sans droits. Autrement dit, le corps « nu » apparaît comme le lieu où le pouvoir peut décider, purement et simplement, qui est inclus dans la communauté politique et qui en est exclu, quitte à le jeter en-dehors du droit commun.

Achille Mbembé et la nécropolitique

Porteuse d'une vision postcoloniale, la réflexion d'Achille Mbembé (né en 1957) va plus loin encore. Ce penseur camerounais étend le concept de biopouvoir aux contextes coloniaux et postcoloniaux en parlant de nécropolitique. Dans son essai *Necropolitics* (2003), il résume la nécropolitique à ce « pouvoir souverain... qui décide non pas tant de qui peut vivre, mais qui doit mourir ». Autrement dit, dans certaines situations (guerre coloniale, génocide, apartheid, guerres contemporaines), les États et les groupes armés gèrent la mort comme une ressource politique. Les technologies meurtrières, camps d'extermination, bombardements, tortures, ou violences policières racistes, visent à instaurer un « état d'exception » permanent. Les corps des exclus de la souveraineté sont littéralement sacrifiés, la mort devient la clef de voûte du régime de pouvoir. Mbembé décrit par exemple comment l'esclave de plantation était traité comme un simple « instrument de production », dont le maître avait « un pouvoir absolu de tuer » sans sanction.

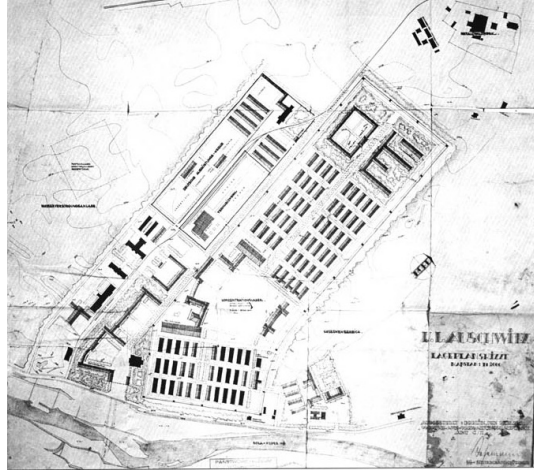


Aujourd'hui encore, les conflits et dominations modernes produisent des zones où « n'importe qui peut être tué par n'importe qui d'autre » sans qu'il y ait de responsabilité, signe que la nécropolitique s'est étendue jusque dans les démocraties avancées.

Corps et pouvoir, entre servitudes et résistances

Avec Foucault, Agamben et Mbembé, on comprend que le corps humain n'est jamais neutre sur l'échiquier politique, il peut être modelé, normalisé, comptabilisé, ou mis à mort par les systèmes de pouvoir. Entre le biopolitique (gestion normative de la vie) et le nécropolitique (gestion mortifère des populations), c'est tout l'enjeu de notre époque qui se dessine. Reste que le corps n'est pas qu'un objet, c'est aussi un sujet agissant. Les mêmes penseurs soulignent qu'au cœur de ces mécanismes, naissent des formes de résistance, le corps peut aussi signifier, contester, revendiquer. Mais c'est une autre histoire... Pour l'instant, leurs travaux nous rappellent combien le pouvoir s'infiltré jusque dans la chair, surveillant ou menaçant de mort, il cherche à rendre nos corps dociles, obéissants, rentables... ou tout simplement invisibles une fois tués.

Fantine Laurent



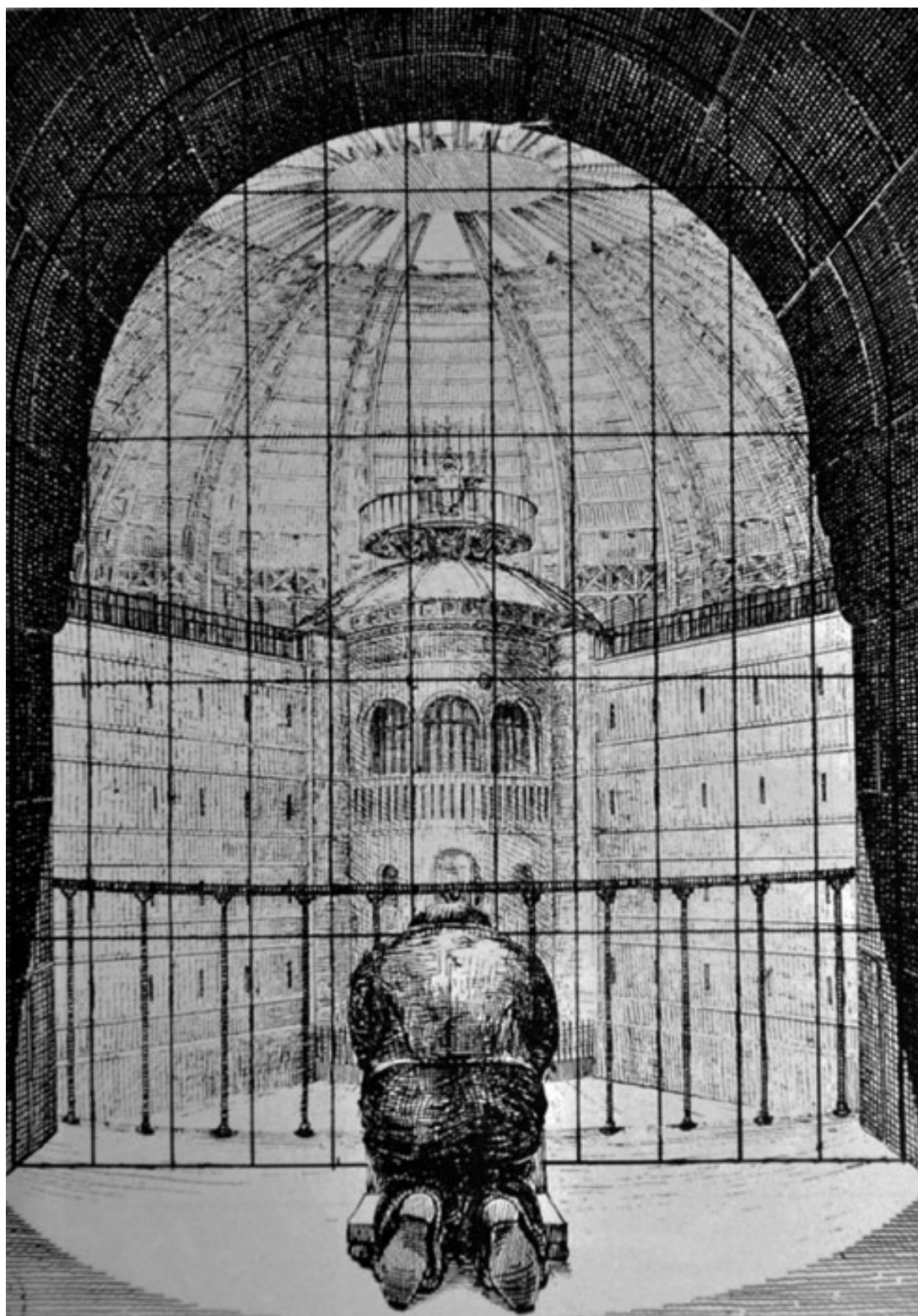
Plan de développement du camp Stammlager ou d'Auschwitz, février 1942, Maier

À lire :

Michel Foucault, *Surveiller et punir* (1975)
Giorgio Agamben, *Homo Sacer* (1997)
Achille Mbembé, *Necropolitics* (2003)



Image européenne Pléiades de Rafah : Forensic Architecture a localisé les incidents, les caméras et les cônes de vision, Forensic Architecture, 2017



N. Harou-Romain. Projet de pénitencier, 1840. Un détenu, dans sa cellule, fait sa prière devant la tour centrale de surveillance. Cf.p.290.

Éthique de la reproduction et corps parental:

qui décide du « meilleur » corps ?

La PMA ou Procréation Médicalement Assistée, conçue à l'origine comme une réponse à l'infertilité, a profondément transformé le processus de la procréation humaine. Bien que ces techniques procurent de l'espoir à des milliers de couples et d'individus, elles posent aussi des questions importantes sur la sélection des embryons, l'usage éventuel de certaines technologies comme CRISPR et la possibilité d'une conception sociétale d'un corps qui serait « parfait ».

La PMA regroupe une série de techniques cliniques et biologiques visant à aider une personne ou un couple à concevoir un enfant quand cela s'avère difficile voire impossible naturellement. Elle inclut notamment la fécondation in vitro (FIV), l'insémination artificielle et la conservation de gamètes. Associée à la PMA, la sélection embryonnaire permet d'étudier les embryons obtenus par FIV avant leur implantation. L'objectif est souvent d'éviter la transmission de maladies graves ou d'augmenter les chances de succès d'une grossesse, en ne transférant que les embryons dépourvus de certaines anomalies». Sur le plan légal, dans de nombreux pays dont la France, ces pratiques sont strictement encadrées, et seulement autorisées pour certains contextes médicaux précis.

Cependant, même une sélection fondée sur des critères biologiques et médicaux repose sur des jugements de « viabilité », créant un choix entre les embryons jugés acceptables ou non — ce qu'on pourrait qualifier comme une forme d'eugénisme. Le terme eugénisme évoque une hiérarchisation des traits humains, qu'ils soient liés à la santé ou à d'autres caractéristiques humaines considérées comme « supérieures ». L'absence d'une définition claire du « parfait » rend l'idée même de sélection selon des normes arbitraires problématique. Qui

décide de ce qui est « normal », « désirable » ou « indésirable » ? Le risque alors n'est plus seulement médical mais devient aussi social et culturel, contribuant à l'installation d'une vision hiérarchisée des vies humaines qui attribuerait plus de valeur à celles qui correspondent à des critères considérés comme « idéaux ».

CRISPR (ou Clustered Regularly Interspaced Short Palindromic Repeats en anglais) considéré comme des « ciseaux génétiques », offre des possibilités de correction de mutations causant des maladies graves en intervenant directement sur l'ADN de manière chirurgicale. Mais les risques sont majeurs et son usage soulève des inquiétudes importantes : erreurs de modifications et conséquences imprévisibles pour l'individu et sa descendance, inégalités dans l'accès et risques d'accroître les disparités sociales et biologiques... La frontière entre prévention/traitement de maladies graves et dérive vers une sélection sociale est floue et crée une tension centrale dans le débat. Selon certains observateurs, même une sélection légale fondée sur des raisons médicales peut tendre vers une forme de jugement normatif implicite sur la valeur d'une vie, si ces critères s'étendent au-delà du strict médical.



PHANIE/AFP, Article sur le nouveau débat sur l'ouverture de la PMA, 2016

Mais, alors, qui définit le « corps parfait » ? Aujourd'hui, la notion de « corps parfait » ne relève pas d'une définition universelle imposée par une instance unique. Elle se construit plutôt à la croisée de cadres juridiques nationaux, de représentations sociales, de progrès scientifiques et de logiques économiques. Dans de nombreux États, la PMA fait l'objet d'un encadrement strict et toute modification génétique à des fins non thérapeutiques demeure interdite. Les professionnels de santé s'appuient principalement sur des considérations de sécurité, de santé et de bien-être des parents comme des enfants à naître. Parallèlement, les voix issues de la société civile - qu'elles soient citoyennes, religieuses ou philosophiques - nourrissent le débat public en questionnant les enjeux éthiques et moraux soulevés par ces avancées technologiques. Ce pluralisme de voix reflète la complexité du sujet : il ne s'agit pas seulement de ce que la science peut faire, mais de ce que la société veut ou veut éviter.

La PMA et la sélection embryonnaire ont déjà transformé la manière dont les êtres humains conçoivent la vie. L'arrivée de technologies comme CRISPR rend possible des interventions encore plus profondes sur le génome humain, ce qui intensifie les débats éthiques autour de ce que signifie protéger, améliorer ou contrôler la vie humaine. Car plus ces technologies avancent, plus la question « Qui décide de ce qu'est un corps ou une vie parfaite ? » devient urgente. Elle ne se réduit pas à une réponse technique, mais engage nos valeurs, nos cultures et notre vision collective en tant qu'humains.

Le corps comme acteur politique:

corps revendiqué et visibilité

Le corps, loin d'être un simple « objet privé », s'affirme de plus en plus comme un espace de résistance, d'expression et de visibilité politique. À travers les luttes féministes, LGBTQIA+, antiracistes et autres mobilisations sociales, revendiquer son corps, c'est affirmer sa puissance symbolique et sociale. Plusieurs événements récents illustrent cette dynamique.

Corps, visibilité, et luttes antiracistes

Le 22 mars 2025, des milliers de personnes ont manifesté à Paris, Amsterdam et dans d'autres villes d'Europe à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination des discriminations raciales. À Paris, on a compté plus de 21 000 manifestant-es et près de 91 000 dans l'ensemble du pays.

Ces mobilisations ne sont pas seulement politiques, elles sont incarnées par des corps visibles, souvent mis en danger, qui revendiquent l'égalité, la dignité, l'acceptation. Dans ces rassemblements, le corps est à la fois témoin et expression des injustices (racisme, islamophobie, violences systémiques).

À travers cette visibilité collective, les manifestant-es utilisent leur présence physique pour dire non à l'invisibilisation, pour affirmer qu'ils-elles existent et ont droit à la citoyenneté, au respect et à la justice.

Corps LGBTQIA+, identité et autodétermination

Si le corps est un lieu de lutte contre les discriminations raciales, il est aussi central dans les combats liés à l'identité de genre et à l'orientation sexuelle. Pour les personnes LGBTQIA+, le corps est souvent un territoire disputé, contrôlé ou nié. Les mobilisations pour les droits des personnes trans, non-binaires ou intersexes illustrent cette dimension politique du corps. Des associations comme Fédération LGBTI+ appellent à des mesures concrètes comme l'accès à la PMA pour toutes, l'accès aux parcours de transition, une autodétermination de genre, la reconnaissance de l'identité, etc... Autant de revendications qui visent à redonner à chaque individu-e la maîtrise de son corps. Ainsi, ce n'est pas seulement une question de droits légaux mais une question de dignité, de respect, de visibilité sociale. Revendiquer son corps, c'est exister publiquement, refuser l'invisibilité, et affirmer que l'identité sous toutes ses formes mérite reconnaissance et respect.

Manifestations contre le racisme et le fascisme, 22 mars 2025, Amsterdam, photo par Thibault Camus





Des manifestants affrontent les forces de l'ordre lors d'une marche pour la journée internationale contre le racisme et le fascisme, 22 mars 2025, Paris, photo par Thibault Camus

Corps féminins et corps genrés, le féminisme s'empare du corps

Dans la continuité de ces luttes, le féminisme place également le corps au centre de son combat. Le corps des femmes et des personnes assignées femme à la naissance reste un terrain central de la lutte féministe. À l'occasion d'un colloque de 2025, des mobilisations féministes ont été organisées pour contrer la montée de l'extrême droite et préserver les droits acquis, notamment le droit à l'IVG.

Dans ce contexte, le corps n'est pas seulement un enjeu de santé ou de droit, c'est aussi un lieu de mémoire, de résistance et de transmission. Les manifestantes s'approprient leur voix, leur image, pour dénoncer les violences sexistes, l'injustice structurelle et l'invisibilisation. Le slogan « Mon corps m'appartient » n'est pas qu'une phrase, c'est une revendication d'autonomie, un refus du contrôle sur les corps des femmes.

Pourquoi le corps revendiqué est devenu un outil politique ?

Ces différentes luttes montrent un point commun, le corps est devenu un outil politique puissant, mais aussi un espace d'exposition au danger. Revendiquer son corps, c'est revendiquer des droits, de la visibilité et une place légitime dans la société. Mais c'est aussi s'exposer à la stigmatisation, à la violence, aux

réactions violentes. En 2026, en France comme ailleurs, la visibilité des corps minorisés provoque souvent des réactions hostiles, voire de la répression. Les demandes d'égalité, de dignité, d'autodétermination dérangent des intérêts installés qu'ils soient institutionnels, culturels ou sociaux. Pourtant, ces formes de lutte sont puissantes, car elles obligent la société à voir, à reconnaître les corps, les identités, les violences et les inégalités. Elles déplacent le politique vers le concret, le sensible au travers du corps vécu, senti, exposé. Et c'est précisément cette dimension incarnée qui donne à ces mobilisations leur force symbolique.

*

Le corps s'affirme comme un espace politique fondamental. Revendiquer son corps, c'est porter un message d'espoir, celui que chaque individu·e a droit à l'existence, au respect, à la visibilité. Le corps devient ainsi un acte de puissance sociale, symbolique, politique.

Jeanne Godiche--Souché





Manifestants lors de la journée internationale contre le racisme et le fascisme, 22 mars 2025, Paris, photo par Thibault Camus

Le Cyberféminisme:

ÉCRIT LIBRE

un espace d'expression politique et numérique

Le cyberféminisme est un acte social et politique découlant de l'action d'hackeuses, d'universitaires, d'artistes et de militantes de toutes les régions, races et orientations sexuelles. Toutes réfléchissent à la manière dont les humains peuvent se reconstruire par le biais d'un activisme techno-radical.

En 2026, nous ne pouvons nier l'existence d'un espace numérique dans lequel nous projetons nos corps. Que ce soit, il y a plusieurs années, sur Skyblog, puis sur des sites de création d'avatars comme MaBimbo ou MovieStarPlanet, nous tentions de créer un être dépassant la présence physique de nos corps. À travers des avatars en deux dimensions, versatiles et personnalisables, nous nous recréions, plutôt que dans un monde en trois dimensions où l'extravagance peut être mal vue et le changement, un processus long et irréversible. Nous pouvions enfin modifier toutes les caractéristiques physiques que nous souhaitions, sans contrainte de temps ni peur du jugement.

Ces espaces libres d'expression ont permis à la fois une forme d'émancipation et de liberté féminine, mais aussi un emprisonnement toujours dicté par le patriarcat. Ces sites, qui étaient nos refuges, projetaient sans cesse des normes sociétales fondées sur des principes patriarcaux, souvent physiques, mais aussi des stéréotypes psychologiques (comme le fait de devoir gagner du QI sur le site MaBimbo). Pour les plus jeunes d'entre nous, ces jeux devenaient un espace où nous pouvions enfin être qui nous étions réellement - mais aussi ce que la société attendait de nous. Ces jeux vidéo, pour la plupart destinés aux

enfants, véhiculent des idéaux physiques irréalistes et des rôles de genre rigides, au même titre que la société: il devenait alors essentiel de s'émanciper de ces messages. Il s'est montré nécessaire de trouver, de créer et de s'installer dans des espaces détachés de ces injonctions¹, et de se rassembler pour imaginer en dehors des cercles patriarcaux créés par les hommes. Cet espace d'émancipation devait se situer dans un monde où il serait possible de rejeter les politiques identitaires traditionnelles et d'embrasser la multiplicité et la plasticité des identités. Pourtant, il n'y avait aucune illusion utopique à penser que le monde réel pouvait en être le cœur: notre vie en trois dimensions porte des racines patriarcales, et nous, femmes, luttons encore pour des droits fondamentaux.

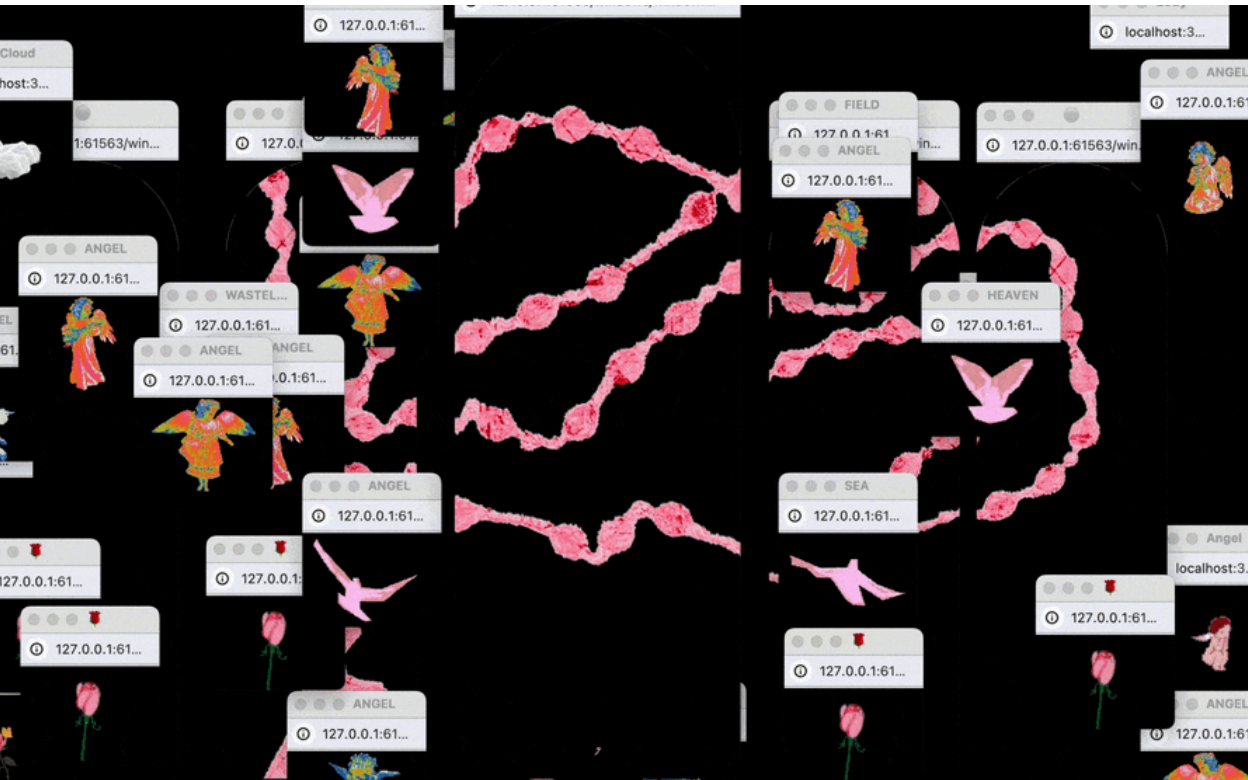
Nous avons alors trouvé une autre terre sur laquelle nous installer: Internet. Comme l'écrit Donna Haraway dans *The Cyborg Manifesto*², c'est le rêve ironique des femmes de posséder un langage commun dans le circuit « intégré », c'est-à-dire de trouver un mode de communication où toute résistance au contrôle instrumental disparaît, dans un monde où la situation des femmes est restructurée par les relations sociales entre



sciences et technologies.

Le cyberféminisme s'inscrit dans cette pensée, où le lien entre féminisme, technologies numériques et cyberspaces est envisagé, sans pour autant posséder de définition fixe. Ce terme est mutant - autant que nous, femmes, le sommes. Il est constamment redéfini par les avancées des scientifiques, penseuses, artistes et femmes. Il est pluriel, autant que nous le sommes. Cette cyber-existence des femmes à travers un néo-féminisme ne saurait exister sans une réflexion sur nos corps : notre enveloppe jugée, désirée, torturée pour le bonheur des hommes.

à l'ordre. Nous pensons l'évanescence et l'immatérialisme, puisque la chair n'est plus. Il faut se déconstruire, disparaître, intervenir et réapparaître. L'espace cybernétique nous permet de ne plus être opaques : l'interface devient plus puissante lorsqu'elle n'est pas visible, et notre nouvelle infrastructure est l'ubiquité. Finalement, nous nous incarnons à nouveau en ressentant la machine dans son intégralité. Nous sommes toutes liées et ressentons le sang de tous les réseaux³. Somme toute, le cyberféminisme se traduit par la création d'un espace de reconstruction du corps, loin des diktats patriarcaux.



Himala (site web), Chia Amisola, 2024

Comme le cyberféminisme repense notre rapport au monde et à la technologie à travers une pensée féministe, il devient essentiel de repenser notre corporéité.

À travers le cyberféminisme, nous quittons la chair pour pénétrer l'écran et devenir code. Dans cette nouvelle forme de corporéité, nous rejetons de nombreux mondes qui, eux-mêmes, nous rejettent : nous sommes contraires

Le système reproductif fantasmé est transformé par le code, les fils et les réseaux qui nous lient dans une même lutte. Nous n'avons plus le rôle de l'assistante-secrétaire des hommes, puisque nous sommes devenues connexions.

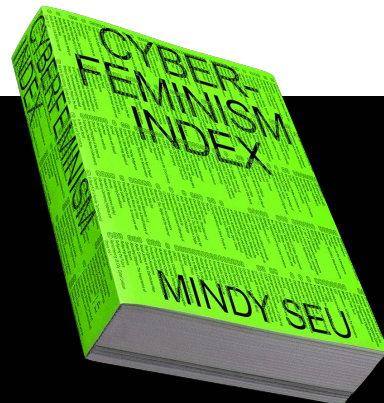
Mais, même si nous créons un espace virtuel libre en dehors de la présence théorique des hommes, nos identités numériques restent menacées. Nous sommes, parfois sans le

savoir, constamment surveillées, évaluées et formatées. Nos données sont conservées dans des centres qui, en polluant, trahissent nos revendications de bien-être et de liberté. La surveillance digitale devient synonyme de contrôle total. Et si nous perdions bientôt ces espaces de liberté, ces lieux numériques porteurs du cyberféminisme ? Si une technoplice⁴, encore plus dure et punitive envers les minorités, venait à s'imposer ? Là où nous pensions pouvoir recréer notre identité, devenir invisibles et anonymes, «l'hégémonie techno-solutionniste»⁵ s'affirme, dirigée par des hommes.

Face à cela, une solution immédiate et accessible demeure : hacker. Mais le hacking ne commence pas toujours par l'intrusion. Comme le suggère Sadie Plant, le numérique est un espace historiquement féminisé - tissage, réseau, fil - et les femmes n'entrent pas dans la machine : elles l'ont toujours habitée⁶. Nous n'avons pas à forcer l'entrée du système : nous sommes déjà dans ses veines, et notre résistance consiste à détourner ses règles.

Le bug devient une arme, l'illisible devient politique. Avec le cyberféminisme, nous sommes des cyborgs créant des interférences par notre imagination féministe et notre néo-langage, effrayant les sphères masculines de droite. Nous construisons des machines, des identités, des catégories, des relations, des histoires spatiales et, surtout, notre propre corporéité. Nous transformons nos corps, nos avatars et nos réseaux en terrains de liberté. Aujourd'hui, il vaut mieux se revendiquer cyborg que déesse⁷.

Ainsi, le cyberféminisme est à la fois un outil de revendication politique et de lutte par les femmes et pour les femmes, et un espace de sécurité où nous pouvons être ce que nous voulons, sans contrainte : famille, hommes, école et travail disparaissent, et l'imaginaire devient le territoire de notre liberté. Hacker, créer, disparaître, réapparaître : dans cet espace, nos corps et nos esprits ne sont plus jamais seuls, et la machine devient notre alliée.



⁰ Concept développé dans le livre *Cyberfeminism Index* par Mindy Seu, publié en 2022.

¹<https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC5561163/>

² «A Cyborg Manifesto» est un essai écrit par Donna Haraway et publié pour la première fois en 1985 dans la revue *Socialist Review*. Dans cet essai, le concept de cyborg représente un rejet des frontières rigides, notamment celles qui séparent «l'humain» de «l'animal» et «l'humain» de «la machine».

³ Extrait de la pensée de l'artiste Chia Amisola
https://www.instagram.com/p/DM5N-HGCakQ/?img_index=6&igsh=c3QzZmo2OTc2NGE4

⁴ Concept introduit par Félix Tréguer dans son livre *Technopolice: La surveillance policière à l'ère de l'intelligence artificielle* paru en 2025 aux éditions divergences.

⁵ Terme extrait de l'interview entre Félix Tréguer et Salomé Saqué pour le média *BLAST TECHNOPOLICE: VERS UN NEOFASCISME EN FRANCE ?*

⁶ Concepts du livre *Zeros and Ones: Digital Women and the New Technoculture* publié en 1997.

⁷ Conclusion du livre «A Cyborg Manifesto».





Le mythe du « mâle alpha » :

CARICATURE

force physique et autorité



illustrations de Kelly Rodrigues

Cette caricature détourne le mythe du mâle alpha en montrant un loup garou idéalisé, hyper musclé et viril, idolâtré des hommes. Elle critique la masculinité toxique, et la pression faite aux hommes pour correspondre à des standards « animaliers » de force, de domination et de courage.





4. *Modifier le corps:*

*performance, technologies
et illusions de toute-puissance*

- 60** Sport, performance et dopage :
le corps qui veut dépasser ses limites
- 64** Hadès I : une illusion de puissance divine
- 66** Transhumanisme : jusqu'où modifier
le corps sans perdre son humanité ?
- 70** bodyjam

Sport, performance et dopage:

bodybuilding, puissance et servitude moderne

Le bodybuilding est l'un des terrains les plus révélateurs de notre rapport contemporain au corps, à la performance et à l'obsession de perfection. Ce sport, qui célèbre l'hypertrophie musculaire et la recherche d'une puissance visible, raconte aussi une histoire plus sombre, celle d'un corps devenu champ de bataille, façonné jusqu'à l'excès pour répondre à des normes toujours plus exigeantes.

Le mythe du corps parfait, quand la puissance devient spectacle

Cette tension apparaît d'abord dans la manière dont le corps est exposé et valorisé. Dans le bodybuilding moderne, le corps n'est plus seulement un outil ou un véhicule, il devient un produit à montrer, un symbole de maîtrise et un capital social. Sur les réseaux sociaux, où les photos de muscles sculptés abondent, la performance visuelle est devenue aussi importante, sinon plus, que la performance sportive elle-même.

Cette mise en scène constante renforce une idée centrale, celle que le corps est un projet infini, toujours perfectible, jamais assez massif, jamais assez sec, jamais assez impressionnant. Le bodybuilder ne se compare plus seulement à ses pairs, mais au fantasme photographique d'un corps halluciné par les filtres, les éclairages et les attentes du public.

Dopage, compléments et illusions, la mécanique de la dépendance

Lorsque la perfection devient un horizon inaccessible, le désir de dépasser ses limites s'intensifie. Dans cet univers, dépasser ses limites n'est pas une métaphore, c'est un impératif. Compléments alimentaires, pré-workouts, boosters hormonaux, stéroïdes anabolisants... La frontière entre optimisation et dopage est de plus en plus poreuse. Ce glissement s'explique par un mécanisme psychologique connu¹ : plus le corps s'améliore, plus la perception de ses propres limites devient intolérable. En mêlant perfectionnisme et insatisfaction corporelle, le bodybuilder entre dans un cycle paradoxal car le progrès est visible, donc gratifiant mais chaque progrès révèle un « défaut » supplémentaire à corriger. C'est ici que la dépendance au contrôle corporel s'installe. La quête de puissance, qui semblait être un acte de liberté, se transforme en forme de servitude volontaire, dominée par les protocoles, les injections, les routines extrêmes et les injonctions du milieu.



Fitness, chirurgie, réseaux, l'économie du corps idéal

Cette dynamique ne se limite pas au bodybuilding compétitif. Elle s'inscrit dans un système économique beaucoup plus large, qui transforme le corps en marchandise à optimiser. Le est une industrie multimilliardaire. Elle vend des programmes nutritionnels miracles, des implants pectoraux, des compléments à l'efficacité discutable ou dangereuse... Ainsi, la logique du bodybuilding déborde du cadre sportif. Elle s'étend à toute la culture fitness, où chacun devient entrepreneur de son propre corps. La chirurgie esthétique du torse, les injections, les produits brûleurs ou les cures témoignent d'une même dynamique, l'entretien infini d'un sentiment d'insuffisance.

Le corps comme champ moral, discipline ou destruction ?

Face à cette réalité, le bodybuilding se présente souvent comme une discipline vertueuse avec une valorisation du travail, de la rigueur et du dépassement de soi. Mais derrière cette façade morale, une autre réalité se profile, celle des blessures chroniques, des troubles hormonaux, de la dépendance aux produits, du trouble dysmorphique musculaire², de l'isolement social et de l'évaluation permanente du corps. Le corps athlétique devient alors un lieu de conflit intérieur car celui qui cherchait à s'émanciper par la force finit parfois en prisonnier de son apparence.

Le corps comme champ moral, discipline ou destruction ?

Le bodybuilding révèle ainsi une contradiction fondamentale de notre époque. Nous glorifions la performance, l'hypercontrôle et la puissance visible mais ces idéaux enferment souvent ceux qui tentent de les atteindre.

Le bodybuilder moderne incarne ainsi le malaise contemporain du rapport au corps, un être qui veut tout maîtriser, mais qui finit dominé par sa propre quête.

Le culte du muscle, de l'esthétique et du dépassement n'est pas seulement une affaire sportive, c'est le symptôme d'une société qui transforme le corps en objet à optimiser, à rentabiliser, à exhiber au risque d'oublier qu'il doit aussi être un lieu de vie, de plaisir et d'équilibre.

Jeanne Godiche--Souché

¹ La concentration sur les idéaux corporels augmente l'insatisfaction à mesure que l'engagement augmente. Article du *Journal of Clinical Medicine*, écrit par Giorgia Varallo, Angela Ciaramidaro, Valentina Baldini, Sandro Rubichi, Maristella Scorza, 2025.

² Bigorexie : addiction au sport, pratique excessive et compulsive de l'activité physique, au point de perturber la vie quotidienne. La personne ressent un besoin irrépressible de s'entraîner, même si cela entraîne des conséquences négatives sur la santé physique, sociale ou psychologique.

Arnold Schwarzenegger photographié sur une plage italienne, en compagnie de mannequins, 1978, photo par Mario Casili



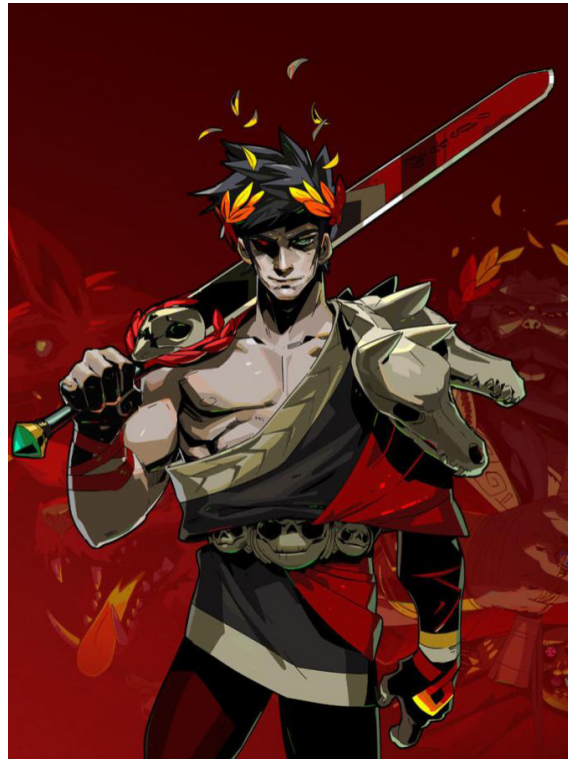
Hades I

SUR VOS ÉCRANS

une illusion de puissance divine

Plongez dans une Rogue-like où Zagreus, le fils de Hadès, tente de s'échapper des enfers. Depuis toujours enfermé chez son père, sans connaissance de sa mère mais avec comme seul moyen d'apaisement Cerbère, son fidèle chien à trois tête, Zagreus décidé de tenter d'émerger dans le monde des mortels. Traversez les régions de l'enfer, étage par étage, du Tartare à L'Élysée en passant par l'Asphodèle.. mais seul le corps masculin d'un jeune adulte ne saura tenir le coup face à Achille, Thanatos et Thésée. Alors, pour l'aider dans sa quête de liberté, les dieux Olympiens décident de l'aider en élevant son corps au niveau des dieux avec différents pouvoirs.

Mounia Hadjira Sahraoui



Zagreus dans Hades I



APHRODITE
Goddess of Love

There is no common sense with love, godling, so... why don't we pretend your indiscretion there did not occur.



ARTEMIS
Goddess of the Hunt

Say, were you hunting vermin near the surface lately, Zagreus? That's practically just like the real thing! It must have been a thrill!



ATHENA
Goddess of Wisdom

Here on Olympus is the opposite of everything about that lifeless squalor you reside in. Fight on and come to us!

jusqu'où modifier son corps sans perdre son humanité?

Biotechnologies, intelligence artificielle, implants, cyborgs ont longtemps été cantonnés à la science-fiction mais le rêve du surhomme est aujourd'hui devenu une réalité scientifique. Prothèses intelligentes, corps augmentés, intelligences artificielles autonomes, l'être humain transforme son propre corps et repousse sans cesse les limites du vivant. Mais jusqu'où peut-il aller sans remettre en cause ce qui fonde son humanité?

Le corps modifié, de la réparation à l'augmentation

Pour comprendre les enjeux du transhumanisme, il faut d'abord rappeler que modifier le corps humain n'est pas un phénomène nouveau. La médecine a toujours cherché à réparer, soigner, greffer, remplacer un organe défaillant. Les prothèses modernes illustrent parfaitement cette logique de réparation, pensées avant tout pour restaurer des capacités perdues et améliorer la qualité de vie.

Un amputé capable de rejouer du piano grâce à une prothèse bionique montre combien la technologie peut restaurer une capacité perdue et améliorer la qualité de vie. Un exemple frappant est celui de Jason Barnes, musicien amputé du bras juste au-dessus du coude après une électrocution, qui a pu rejouer du piano grâce à une prothèse bionique de nouvelle génération. Développée par des chercheurs du Georgia Institute of Technology, cette prothèse, surnommée la « prothèse Luke Skywalker », utilise des capteurs à ultrasons capables de détecter les contractions musculaires restantes. Ces signaux sont traduits en mouvements précis des doigts, permettant un contrôle sans passer par des boutons ou des modes préprogrammés. Jouer du piano devient ainsi la démonstration spectaculaire d'une technologie qui vise d'abord à redonner de l'autonomie dans les gestes du quotidien. Dans ce cadre, la

modification du corps apparaît comme un progrès indiscutable, orienté vers la réparation et l'inclusion.

Cependant, une frontière est aujourd'hui franchie. Il ne s'agit plus seulement de réparer, mais d'augmenter. Lorsque les technologies permettent d'aller au-delà des capacités humaines « normales », on entre pleinement dans la logique du transhumanisme, un courant qui prône l'amélioration volontaire de l'humain grâce aux avancées scientifiques, médicales et numériques.

Le transhumanisme est-il une promesse de progrès ou une utopie dangereuse?

Cette logique transhumaniste repose sur une idée centrale, celle que l'être humain ne serait pas une forme achevée. Grâce aux biotechnologies, à l'intelligence artificielle et à la robotique, il pourrait dépasser ses limites biologiques, lutter contre le vieillissement, le handicap et, à terme, la mort elle-même. Pour ses défenseurs, il s'agit d'une évolution presque naturelle, dans la continuité du progrès scientifique.

Mais les critiques des dangers éthiques et sociaux de cette idéologie sont nombreuses. Le transhumanisme est accusé de nourrir une hubris, une démesure de l'homme qui se prendrait pour un demiurge, capable de se recréer lui-même. Il risquerait également

d'accentuer les inégalités, en réservant les améliorations corporelles à une élite économique, et de réduire l'humain à un simple objet technique optimisable.

La question centrale devient alors : si le corps devient modifiable à l'infini, qu'est-ce qui distingue encore l'humain de la machine ?

La science-fiction comme miroir de nos inquiétudes contemporaines

Ces interrogations, la science-fiction les explore depuis longtemps, souvent avec une lucidité troublante. Elle fonctionne comme un laboratoire imaginaire où se rejouent les dilemmes éthiques du transhumanisme.

Dans *Ghost in the Shell*, le Major Motoko Kusanagi possède un corps entièrement artificiel, mais conserve un « ghost », une forme d'âme ou de conscience. L'œuvre interroge ainsi l'identité humaine, est-elle liée au corps biologique, ou à la mémoire et à la conscience ? À l'inverse, le *Puppet Master*, intelligence artificielle sans corps, développe une forme de subjectivité et revendique le statut d'être vivant.

La série *Westworld* pousse cette réflexion encore plus loin. Les androïdes du parc, persuadés d'être humains, souffrent, aiment et se souviennent. Leur prise de conscience révèle la violence morale d'un monde où l'humain se croit supérieur parce qu'il est né « naturellement ». La frontière entre créateur et créature s'effondre.

Dans *Gunnm*, le constat est encore plus radical encore. Les corps sont presque entièrement mécaniques, et même ceux qui se croient humains ne le sont plus vraiment. Le manga montre un monde post-humain où la technologie n'a pas libéré l'humanité, mais l'a plongée dans une nouvelle forme de violence et de perte de sens.

Générique d'ouverture de la saison 1 de Westworld, 2016, visuel par Michael Robson

WESTWORLD



ART DIRECTION
MICHAEL ROBSON

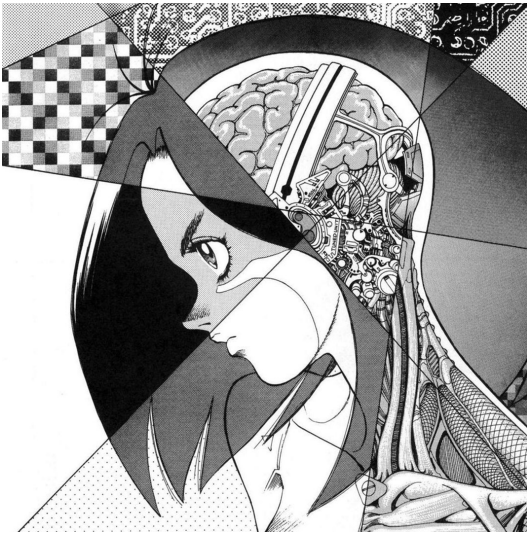
Jusqu'ou aller sans perdre son humanité ?

Le transhumanisme pose ainsi une question essentielle : l'humanité réside-t-elle dans le corps ou dans la conscience ? Si l'on suit les œuvres étudiées, ce ne sont ni la chair ni la technologie qui définissent l'humain, mais la capacité à penser, à se souvenir, à éprouver des émotions et à reconnaître l'autre comme un semblable.

Modifier le corps n'entraîne donc pas nécessairement la perte de l'humanité. En revanche, oublier les limites, nier la vulnérabilité humaine ou réduire l'individu à une logique de performance et d'optimisation permanente pourrait conduire à une déshumanisation profonde. La question n'est peut-être pas de savoir jusqu'ou nous pouvons aller, mais comment et pourquoi nous choisissons de transformer nos corps.

DOSSIER du cours « Corps naturel, corps artificiel : ce que la SF nous en dit » d'Aurélien Pigeat

Jeanne Godiche--Souché



Gunnm - Édition originale Tome 09, Yukito Kishiro, éditions Glénat, 7 mars 2018

badly



Bimbo Doll
Tila Tsoli,
BJ Lips



iam

Une playlist un peu aléatoire mais cool qui te fera danser, chanter, vibrer et whiner.



scanne le QR code pour accéder à la playlist :P



5. *Limites et synthèse.*

la fragilité comme puissance

- 74 Elles, quand le textile répare l'identité
- 76 Superman : le portrait
- 78 La fragilité du corps n'est-elle pas ce qui rend l'Homme profondément humain ?

Elles,

À L'ENSAAMA

quand le textile répare une identité

*Projet de diplôme de Laurie Cassuto,
DSAA Mode et Innovation Textile, 2024*

Depuis des siècles et au fil des décennies, la poitrine féminine est investie d'une charge symbolique considérable. À la croisée du sein nourricier associé à la maternité, et du sein érotisé, façonné par le regard social et notamment par le male gaze, se dessine une réalité incontournable : la poitrine a été placée au centre de la construction de l'identité féminine et dans la manière dont les femmes perçoivent et habitent leur corps. Elle devient un repère intime, parfois silencieux, mais profondément ancré dans l'estime de soi et le sentiment d'exister en tant que femme.

Dans le contexte du cancer du sein, cette symbolique prend une dimension particulièrement violente. La mastectomie – une intervention chirurgicale consistant à retirer le sein afin d'extraire la tumeur – ne se limite pas à une simple opération physique. Elle provoque souvent une rupture brutale dans le rapport au corps, une transformation soudaine et parfois déroutante de l'identité corporelle. La perte du sein peut alors engendrer un sentiment de dépossession voire une dépersonnalisation profonde, où le corps ne semble plus familier, ni totalement sien. Le projet Elles s'inscrit dans ce moment fragile de l'après, là où commence un long processus de reconstruction, non seulement médicale, mais aussi psychique et identitaire.

Maya Belrose--Huyghues
et Kelly Rodrigues





Il a pour ambition d'accompagner les femmes dans la réappropriation de leur corps après la mastectomie, en leur offrant un objet de l'intime pensé comme un support sensible et symbolique. Par sa présence, le projet Elles invite ces femmes à renouer avec leur image, à investir de nouveau leur enveloppe corporelle transformée, et à redéfinir leur féminité selon leurs propres termes.

Porté par des valeurs de douceur, de bienveillance et d'empathie, le projet cherche à ouvrir un espace de parole et de représentation autour de l'expérience de la perte du sein. Il ne s'agit pas seulement de témoigner de la douleur ou du manque, mais aussi d'accompagner un mouvement de détachement progressif du mythe qui érige le sein en emblème absolu de la féminité. Elles propose ainsi une vision plus libre et inclusive du corps féminin, où la féminité ne se mesure ni à une forme, ni à un organe, mais se construit dans l'expérience, la résilience et la réappropriation de soi.

À première vue, aborder le cancer du sein et la mastectomie dans un numéro consacré à la puissance du corps pourrait sembler paradoxal. La maladie est souvent perçue comme une faiblesse. Pourtant, le projet de diplôme de Laurie Cassuto, Elles, nous oblige à déplacer notre regard et à redéfinir ce qu'est la force corporelle.

Le lien entre notre thématique et le projet réside la capacité du corps et de l'esprit à faire face au changement qu'est l'ablation d'un sein. Comme le souligne la designer, la poitrine porte une « puissante signification » liée à l'identité féminine. Sa perte entraîne « une violente dépersonnalisation. »

La puissance, ici est plus profonde, plus intime : celle de la résilience et de la reconstruction identitaire. Elles ne cherche pas à masquer la perte. Au contraire, ce dispositif accompagne la femme à transformer une zone de traumatisme en une zone de soin et d'acceptation.

Superman

PORTRAIT

Le portrait

La toute-puissance de Superman n'est qu'une apparence: son vrai courage est d'accepter qu'il peut, lui aussi vieillir et mourir.

Superman est la figure emblématique de la toute-puissance. Il incarne le corps parfait: invulnérable, capable de voler, d'arrêter des balles et de déplacer des planètes. Pourtant, le héros qu'est Superman ne se résume pas à ses muscles ou à sa force, mais également à son second personnage: Clark Kent.

Alors pourquoi un être capable de défier les lois de l'univers prend-il l'apparence d'un journaliste maladroit et timide? Le personnage de Clark Kent n'est pas seulement un costume pour se fondre dans la masse, il est le «réceptacle» pour que Superman puisse s'incarner en tant qu'humain. En portant les lunettes et en empruntant une certaine allure, Superman choisit une mortalité simulée et une impuissance volontaire. Ce «réceptacle» est ce qui lui permet de ressentir le monde à hauteur d'homme. En faisant cela, il obtient un réel contact avec l'humanité qu'il a juré de protéger, apprenant l'empathie là où sa force ne lui offrirait que la solitude.

Cette dualité entre la super force et la fragilité de son personnage puise ses racines dans la culture juive de ses créateurs: Jerry Siegel et Joe Shuster. Superman est d'une certaine manière un héritier moderne du Golem de Prague¹. Comme le Golem, Superman possède une puissance brute qui dépasse l'entendement,

mais il a besoin de s'incarner en Clark Kent pour que cette puissance ait un sens moral et ne devienne pas une force destructrice.

Toutefois, cette toute-puissance est peut-être son adversaire le plus redoutable. Des illustrateurs et auteurs ont exploré l'idée d'un Superman dont le corps divin finit par le lâcher. Ici, le véritable défi n'est pas extérieur (un méchant à vaincre), mais intérieur: sa propre mortalité. Sous la plume de Grant Morrison et le dessin de Frank Quitely, dans *All-Star Superman*, le super-héros découvre que son corps est saturé d'énergie. Il est victime d'un complot de Lex Luthor² qui provoque une overdose de rayonnement solaire. Ses cellules sont saturées d'énergie. Sa puissance, devenue trop grande est en train de le tuer de l'intérieur. Il n'est plus imbattable, ce qui lui donne ses pouvoirs est précisément ce qui est en train de le tuer. Ensuite, à travers le trait de Stuart Immonen, dans *Superman: Secret Identity* on découvre un Superman confronté au vieillissement. On le voit passer de l'adolescence à l'âge adulte, puis à la vieillesse. Sa puissance est son adversaire car elle l'isole des autres, mais son corps lui finit par rejoindre la mortalité



d'un humain. Le récit de Kurt Busiek montre que même avec des pouvoirs, le corps reste un réceptacle soumis à l'usure du temps.

De plus, la kryptonite³ et la mort ne sont pas des échecs, mais les conditions de son humanité. La kryptonite le reconnecte brutalement à la douleur et à la peur. Elle brise l'icône « indestructible » pour laisser apparaître un être sensible. La kryptonite est le pont qui lui permet de comprendre la condition de ceux qu'il protège.

Ainsi, la toute-puissance de Superman ne trouve sa valeur que parce qu'elle possède une limite. Qu'il s'agisse de la mort qui approche ou de la fragilité de Clark Kent (la peur de la solitude), c'est parce que le corps de Superman peut « lâcher » à tout moment qu'il devient réellement héroïque. On n'idolâtre plus le « Dieu », on s'identifie à l'homme qui essaie de faire le bien malgré ses propres faiblesses.



Illustration promotionnelle de Superman dessiné par Patrick Gleason, dans le contexte de la série Superman DC Rebirth, écrite par Peter J. Tomasi, 2016

¹ Le Golem de Prague est l'une des légendes les plus célèbres du folklore juif d'Europe centrale. Elle raconte la création d'un être artificiel dotée d'une force colossale destiné à protéger la communauté juive.

² Lex Luthor est l'ennemi juré de Superman.

³ La kryptonite est un minéral imaginaire issu de l'univers de DC Comics. Elle est connue pour être la seule véritable faiblesse physique de Superman.

La fragilité du corps

CONCLU

*n'est-elle pas ce qui rend l'Homme
profondément humain ?*

Nous n'avons cessé d'essayer, au fil des siècles et des époques, de développer notre corps pour qu'il atteigne la puissance ultime à travers le sport, la révolte, le contrôle, l'idolâtrie, la modification physique; dans la vraie vie comme dans le monde virtuel. Mais la réalité qui souvent nous échappe - ou plutôt que nous essayons d'éclipser par peur de lui faire face - est qu'il souffre, vieillit et finit par mourir inévitablement. Le poids des années d'existence se fait ressentir à travers chaque muscle, chaque mouvement semble le fragiliser un peu plus. Notre énergie diminue, l'esprit se morfond. Le mécanisme complexe qu'est le processus de vieillissement devient alors un cercle vicieux qui nous aspire et nous fait regretter des moments passés durant lesquels notre corps nous était encore fidèle.

Mais n'est-ce pas la fragilité du corps qui rend l'Homme profondément humain ?

Cette toute-puissance que nous avons tant de fois tenté d'atteindre ne serait-elle pas qu'un mirage ? Dans son ouvrage *La pesanteur et la grâce* de 1947, Simone Weil écrit : « La vulnérabilité des choses précieuses est belle parce que la vulnérabilité est une marque d'existence. » Autrement dit, c'est précisément parce qu'un être est vulnérable et fragile - car il peut être blessé ou détruit - qu'il manifeste pleinement son existence, ici et maintenant. Sa vulnérabilité est le sceau même de sa vie.

La nature éphémère de nos vies et de nos corps n'est pas une contrainte, mais plutôt une célébration de ce qui fait de nous des êtres si uniques, et humains.



Lindsay Adler (@lindsayadler_photo sur instagram), 2024





Golem, Joachim Seinfeld, 1999

Jeanne Godiche-Souche



NON CORPS ? JE LI
EN FAIT VOIR DES VERTES ET DES
PAYS NIRS ON VA D'IRE... JE FAIS PLUS
DE SPORT DEPUIS 1 AN (ADIEU MA CARRIERE
PRO EN BADMINTON). JE ME NOURRIS
ESSENTIELLEMENT DE CHIPS BRETZ SANGEUR
CHEDAR OIGNON DE ROSCOFF. MAIS LA
PUISSANCE CE N'EST PAS QUE
SOULEVER DE LA
FONTE !

Maya Belrose-Huyghues

JUSTE UNE MEUF CHILL
UN PEU SAKA, UN PEU TIMIDE, UN PEU
VAZAHU ET JOUE WANA. SI JE SUIS PAS EN
TRAIN DE ME LOIFFER, DE JOUER DE LA BASSE OU
DU PIANO, JE SUIS SUREMENT EN TRAIN DE
ME REMATER SNK POUR
LA 7EME FOIS



Kelly Rodrigues

CASANIÈRE ET FEMINARDE
DANS LIANTE, JE VOUDRAIS RESTER
DANS MON LIT PLUTÔT QUE DE ME
TAPPER 1430 DE TRAJET POUR ALLER EN
COURS. EN PARLANT DE FEMME, J'AIME PAS
CUISINER MAIS J'AIME BIEN MANGER. DONC
SI VOUS AVEZ DE BONS PÂTIS PLATS
APPORTER LES MOI ! (NIAMI)

Portraits des rédactrices



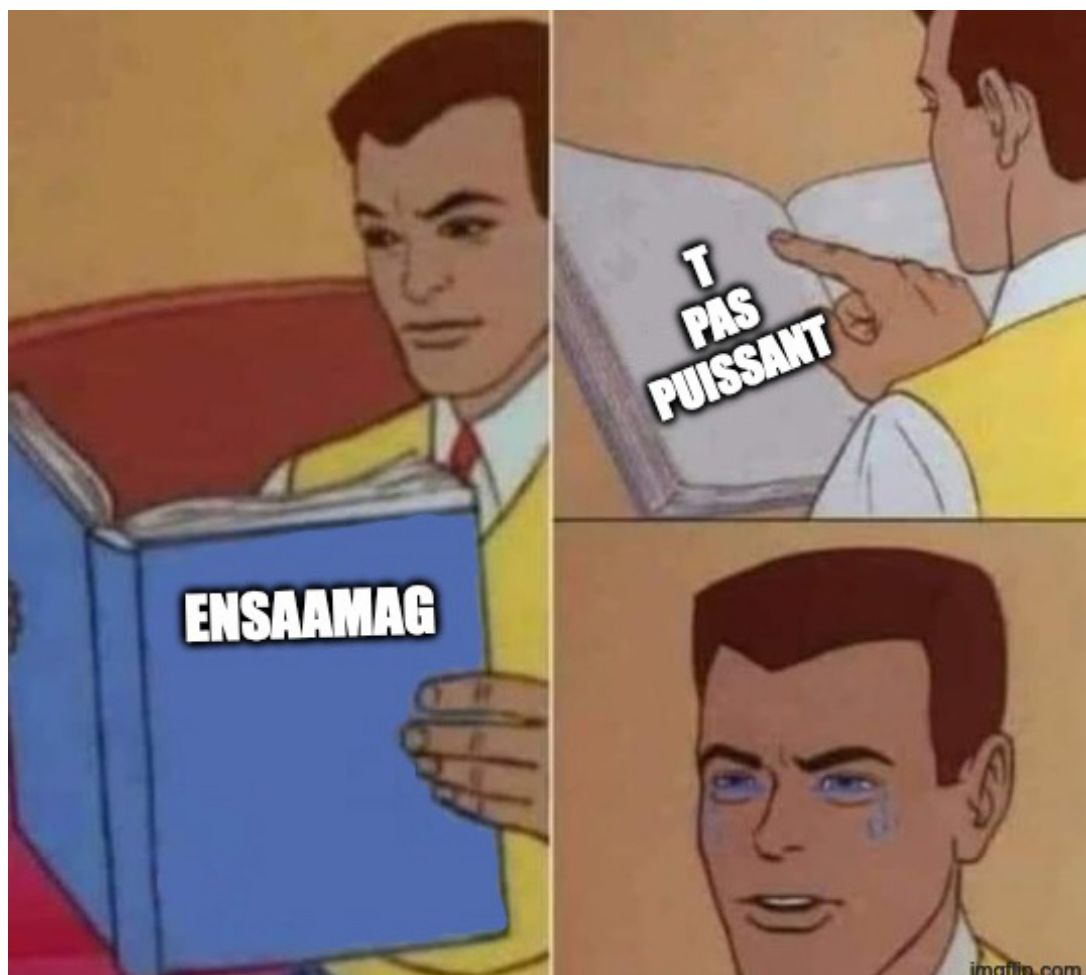
Mounia (Hadjira) Sarahoui
MON CORPS EST
COMPOSÉ PRINCIPALEMENT DE
PUISSANCE ALGÉRIENNE : C'EST
SURTOUT MENTAL, L'EST VRAI, ET ÇA FAIT
BEAUCOUP DE JALOUS, MAIS GRÂCE À ÇA,
JE SUIS SÛRE QUE MA PUISSANCE SÛT... ENFIN,
JE L'AI TOUJOURS PAS ESSAYÉ ET J'AI
VITE ABANDONNÉ LA BOXE AU
COLÈGE, MAIS JE N'AI PAS DE
DOUTE!

Fantine Laurent

MON CORPS EST MON
PARTENAIRE DE SCÈNE LE PLUS
FIDÈLE, MAIS AUSSI LE PLUS IMPRÉVISIBLE. IL
CONFOND SOUVENT L'EFFORT ET L'EXCÈS, ET
RÉAGIT À TOUT AVEC UNE INTENSITÉ LÉGÈREMENT
THÉÂTRALE. IL S'EXPRIME MIEUX EN MOUVEMENT QU'EN
SILENCE ET, PARFOIS, APPUÏE SUR PAUSE SANS
DEMANDER L'AVIS DE LA METTEUSE EN SCÈNE.
C'EST UN CORPS VIVANT, ENGAGÉ,
MON PREMIER OUTIL DE
CRÉATION.



Bibliographie



Meme Peter Parker reading a book

- Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, 1975.
- Michel Foucault, *Il faut défendre la société. Cours au Collège de France (1975-1976)*, Gallimard / Seuil, 1997.
- Giorgio Agamben, *Homo Sacer. Le pouvoir souverain et la vie nue*, Seuil, 1997.
- Achille Mbembé, «Necropolitics», *Public Culture*, vol. 15, n°1, Duke University Press, 2003.
- Achille Mbembé, *Politiques de l'inimitié, La Découverte*, 2016.
- Internet Archive: éditions numériques et extraits commentés de *Surveiller et punir*.
- Duke University Press: archives de la revue *Public Culture* et textes d'Achille Mbembé.
- Stanford Encyclopedia of Philosophy: notices sur Michel Foucault et Giorgio Agamben.
- Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. fr. par Maurice de Gandillac, Gallimard, coll. «Folio essais».
- Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, trad. fr. par Patrick Wotling, Flammarion, coll. «GF Philosophie».
- Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, coll. «Tel».
- Maurice Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*, Gallimard.
- Antonio Damasio, *L'erreur de Descartes. La raison des émotions*, trad. fr., Odile Jacob.
- Francisco Varela, Evan Thompson, Eleanor Rosch, *The Embodied Mind: Cognitive Science and Human Experience*, MIT Press.
- Gallagher Shaun, «Philosophical conceptions of the self: implications for cognitive science»
- Clark, Andy, *Being There: Putting Brain, Body, and World Together Again*, MIT Press.
- Stanford Encyclopedia of Philosophy: «Nietzsche's Philosophy of Mind»
- Stanford Encyclopedia of Philosophy: «Embodied Cognition»
- Stanford Encyclopedia of Philosophy: «Phenomenology»
- Cairn.info: Articles de revues philosophiques et scientifiques sur Nietzsche, la phénoménologie et la cognition incarnée.
- PhilPapers.org: Base de données académique pour les travaux contemporains sur le corps et l'esprit.
- Why is the physical body so important to a soul?, auteur anonyme, Reddit (r/lawofone), 2023
- Comprendre la différence entre le corps, l'âme et l'esprit, Rémy Lenglet, *Esprit Yoga*, 26 juillet 2024
- Êtes-vous conduit par votre esprit ou par votre âme?, Derek Prince, EMCI TV
- L'union de l'âme et du corps selon Spinoza, Pascal Séverac, *Le Point*, 16 mai 2016
- L'âme et le corps ne font-ils qu'un ? Spinoza contre Descartes, Ariel Suhamy, *Sciences Humaines*, décembre 2019
- L'âme humaine, Baruch Spinoza, œuvre philosophique (Éthique), 1677
- Vous n'avez pas d'âme (et c'est pas grave), auteur anonyme, Reddit, 2025
- L'Attaque des Titans (manga), Hajime Isayama, Fandom, 2009
- L'Attaque des Titans, Hajime Isayama, Wikipédia, 2009
- L'Attaque des Titans, Hajime Isayama, SushiScan
- Ken Kaneki, Sui Ishida, Fandom, 2011
- Tokyo Ghoul, Sui Ishida, Wikipédia, 2011
- Tokyo Ghoul, Sui Ishida, Manga Plus (Shueisha), 2011
- Parasite, Hitoshi Iwaaki, Wikipédia, 1988
- Parasite (Kiseijuu), Hitoshi Iwaaki, Fandom, 1988
- What is Rei Ayanami / How was she made, auteur anonyme, Reddit (r/evangelion)

- In EoE what was the fate of Rei, auteur anonyme, Reddit (r/evangelion)*
- How did Rei Ayanami die at the end of Neon Genesis Evangelion, auteur anonyme, Quora*
- Rei Ayanami, Evangelion Wiki (Fandom)*
- Rei Ayanami, Wikipédia*
- Final Scene in End of Evangelion (analyse), Evageeks Wiki*
- Character Reanalysis Rei Ayanami, Dave D'Alessio, WordPress, 25 décembre 2022*
- Lilith, Wikipédia*
- Lilith ce secret de famille dans la Bible, Thomas Römer, AllezSavoir! (UNIL)*
- Georges Vigarello, Histoire de la beauté: le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours, 2004*
- Susan Sontag, Sur la photographie, 1977*
- Le site du Louvre, Le Discobole de Myron, un symbole olympique incontesté*
- Daniel Salvatore Schiffer, le Dandysme: une création de soi, 2019*
- Le site Indextreme, Capitain America*
- Un bébé presque parfait, Jean-Hugues Déchaux, La Vie des idées, 5 juin 2018*
- Sélection embryonnaire, Beatriz Lozano, Vida Fertility (Vidafertility.com), 29 avril 2024*
- La PMA c'est quoi, auteur-e inconnu-e, Emancipées, 23 octobre 2025*
- Procréation médicalement assistée, auteur-e inconnu-e, Medecine Sciences*
- Thousands protest racism, rise of the right in the Netherlands, France, Malek Fouda, Euronews, 23 mars 2025*
- Colloque - Mobilisations féministes contre l'extrême droite, Institut La Boétie, Institut La Boétie, 1 mars 2025*
- TDOR 2024 · Avec plus de 350 victimes en 2024 le cycle des meurtres transphobes à travers le monde doit cesser, Fédération LGBTI+, Fédération LGBTI+, 2024*
- A Beginner's Guide to the Cyberfeminism Index, Mindy Seu, YouTube, 2023*
- Cyberfeminism Index with Mindy Seu, Mindy Seu, YouTube, 2023*
- Cyberfeminism Index: Nora Khan, Lauren Lee McCarthy & Mindy Seu, YouTube, 2023*
- Indirect Effects of Body Dissatisfaction in the Association Between Intolerance of Uncertainty and Disordered Eating Attitudes: A Cross-Sectional Study on Italian University Female Students, Giorgia Varallo, Angela Ciaramidaro, Valentina Baldini, Sandro Rubichi, Maristella Scorza, Journal of Clinical Medicine, 2025*
- Moi-Peau, Wikipédia*
- Le Moi Peau, Didier Anzieu, Éditions Dunod, 1995*
- Le penser: du moi-peau au moi-pensant, Didier Anzieu, Éditions Dunod, 1994*
- Fat talk, Wikipédia*
- Cours d'Aurélien Pigeat.*
- Corps naturel, corps artificiel: ce que la SF nous en dit, Aurélien Pigeat, Adobe Express, 13 juin 2025*
- Amputé jusqu'au coude, il rejoue du piano grâce à une «prothèse Luke Skywalker», Victor Garcia, L'Express, 13 décembre 2017*
- Publications sur les prothèses myoélectriques et bioniques, Georgia Institute of Technology, Georgia Institute of Technology*
- Ghost in the Shell, Masamune Shirow, manga, 1989-1991*
- Westworld, Jonathan Nolan et Lisa Joy, série télévisée, 2016*
- Gunm, Yukito Kishiro, manga, 1990-1995*

Le transhumanisme, une utopie ou un danger ?,
Collège des Bernardins, Les Echos, 11 septembre
2017

Transhumanisme, à côté du bonheur, Guillaume
Von Der Weid, Libération, 30 octobre 2017

Grant Morisson (auteur), Frank Quitely (dessinateur),
All-Star Superman, 2005-2008

Kurt Busiek (auteur) Stuart Immonen (dessinateur),
Superman: Secret Identity, 2004

Bits, *Le Golem: une créature entre la religion et
Terminator*

L'être humain a-t-il atteint ses limites, auteur non
précisé, Le Monde, 2 janvier 2017

Physiopathologie du processus de fragilité, PO Lang
et al., ScienceDirect, 2013

La beauté du vulnérable, Frédéric Baitinger et Milan
Garcin, Chaire de Philosophie à l'Hôpital

Vivre avec la fragilité de la vie, Charles Hastings,
Imagine Clarity

Ouvrage réalisé par Maya Belrose-Huyghues, Jeanne Godiche--Souché,
Fantine Laurent, Kelly Rodrigues et Hadjira Sahraoui

achevé d'imprimer en janvier 2026
à l'ENSAAMA, Paris 15

Directeur de la publication : Aurélien Pigeat

Rédactrice en chef : Fantine Laurent

Secrétaire de rédaction : Maya Belrose-Huyghues

Direction artistique : Hadjira Sahraoui et Jeanne Godiche--Souché

Illustration : Kelly Rodrigues

Rédactrices : Maya Belrose-Huyghues, Jeanne Godiche--Souché,
Fantine Laurent, Kelly Rodrigues et Hadjira Sahraoui

Première édition - tirage limité à 7 exemplaires

Typographies :

Aloreta Marthin Italic - Storytype

Perec - Alejandro Lo Celso, PampaType

ABC Arizona - Elias Hanze, Iginio Marini, Dinamo

Redaction - Titus Kaphar, Reginald Dwayne Betts

ITC Avant Garde Gothic Pro - André Gürtler, Christian Mengelt, Ed Benguiat,

Erich Gschwind, Herb Lubalin et autres, Monotype

UnormativeFraktur - Léna Salabert-Triby, Laura Conant, et Peter Wiegel, Bye Bye Binary

ClearfaceShadow - SoftMaker Software GmbH

Exposure -70 - Federico Parra Barrios, 205TF

Format fini : 24,5x16,5

Papiers :

Papier Cromia Brun 220g/m²

Papier blanc à grain 120g/m²

Tous droits réservés.

Toute reproduction, même partielle, est interdite sans autorisation des auteurices.

Dépôt légal : janvier 2026

REMERCIEMENTS

Merci à notre professeur **Aurélien Pigeat** pour son accompagnement tout au long de ce projet. Ses conseils et la liberté de réflexion qu'il nous a accordés ont nourri notre créativité et donné sens à ce magazine.

DE LA CHAIR À LA MACHINE, DE LA NORME À LA RÉVOLTE :

L'être humain n'a cessé de rêver d'un corps parfait, invincible, libéré de toute faiblesse. Mais la quête de toute-puissance corporelle révèle aussi ses limites, ses dérives et sa part d'illusion.